

2<sup>e</sup> ANNÉE

Ce N° est remboursé par Deux Places de CINÉMA

N° 4. — 27 Janvier 1922.

# Cinémagazine

1 Fr.

PARAIT TOUS LES VENDREDIS



La gracieuse étoile FERNANDE de BEAUMONT

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

éditera prochainement

# L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR  
Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

## LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO  
--- -- -- -- Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc. --- -- -- --  
dans le rôle de Marc Anavan, L'EMPEREUR DES PAUVRES

## M. Henry KRAUSS

L'inoubliable JEAN VALJEAN, des MISÉRABLES, dans le rôle de SARRIAS

## M<sup>lle</sup> Gina RELLY

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes  
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHFORT,  
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET,  
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT,  
etc., etc.

M<sup>lle</sup> ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-  
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS,  
Madeleine SEVÉ, A. VERVIERS, BARSAC, DURIEZ, Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton dans  
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE

et, chaque semaine, dans **Cinémagazine** avec les photographies du film

Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valable du 27 Janvier au 2 Février 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu  
avec ce billet une somme supérieure  
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous  
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

AUBERT PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
Tél. Gut. 47-98. Actualités. De Manosque au bas  
Vernon (plein air). Dudule dans la mistoufle.  
Madame Butterfly. Swijt l'aventurier. Tous les  
jours, matinée et soirée, excepté les samedis  
dimanches et fêtes.

ELECTRIC PALACE AUBERT, 5, boulevard des  
Italiens, tél : Gut. 63-98. — Aubert Journal. Pathé  
Revue. Isobel avec Jane Novak. Dudule dans la  
Mistoufle. En supplément facultatif : De Manosque  
au bas Vernon. Le Mentor Comique, etc. Tous les  
jours, en matinée et soirée, sauf samedis, di-  
manches et fêtes.

CINÉ-OPÉRA, 86, boulevard des Capucines. Tél.  
Louvre 05-37. Actualités. Dudule dans la mistoufle.  
L'Engluée, dessins animés. Isobel. Tous les jours  
en matinée et soirée, sauf les samedis, diman-  
ches et fêtes.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, bou-  
levard Rochechouart, Tél. Nord 21-52. Le  
Mentor Comique, Aubert-Journal. L'Éternelle  
Sirène, Pathé Revue, Le Crime du Bouif, etc.  
Tous les jours, en matinée et soirée, sauf samedis,  
dimanches et fêtes.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la  
Roquette, Téléphone : Roquette 65-10. Pathé  
Revue, Fatty fait du Ciné, Les Paris de l'A-  
mour (2<sup>e</sup> épisode). Zigoto aux champs, Aubert-  
Journal, le Crime du Bouif. Tous les jours, sauf  
samedis, dimanches et fêtes.

RÉGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes,  
Tél. Fleurus 26-36. Aubert-Journal, Le Renouveau  
d'Amour avec Francelia Billington. Zigoto aux  
champs, Pathé Revue, Le Roi de Camargue, etc.  
Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue  
Emile-Zola, Tél. Saxe 01-70. Les Paris de l'A-  
mour, 2<sup>e</sup> épisode, Sa Majesté l'Alcool, 4<sup>e</sup> et der-  
nière époque de L'Assommoir, Aubert-Journal, Le  
Roi de Camargue, etc. Tous les jours, sauf samedis  
dimanches et fêtes.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-  
ville, Tél. Nord 27-76. Aubert-Journal. Attrac-  
tions : Galiardin, Chanteur fantaisiste. De Manos-  
que au bas Vernon, plein air. Les Paris de  
l'Amour (2<sup>e</sup> épisode). Fatty fait du Ciné. Tous  
les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai  
(du lundi au jeudi).

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 94, rue Lamarck,  
lundi, mardi, mercredi et vendredi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain,  
du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —  
du lundi au jeudi.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue  
Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représenta-  
tion théâtrale.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (Place  
Gambetta) (tous les jours, sauf samedis, di-  
manches, fêtes et veilles de fêtes).

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours, tous les  
jours, en matinée et en soirée, dans les deux  
salles.

### ASNIÈRES

EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue, vendredi.

### AUBERVILLIERS

FAMILY-PALACE, place de la Mairie, vendredi  
et lundi en soirée.

### CHOISY-LE-ROI

CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville,  
dimanche soir.

### COLOMBES

COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis, le  
vendredi.

### DEUIL

ARTISTIC-CINEMA dimanche en soirée.

### ENGHIEU

CINÉMA-GAUMONT, 38, Grande-Rue, vendredi.  
KINÉMA-PATHÉ, Grande-Rue, vendredi, samedi,  
dimanche.

### FONTENAY-SOUS-BOIS

PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac, vendredi  
et lundi en soirée.

### MALAKOFF

FAMILY-CINÉMA, place des Écoles, samedi et  
lundi en soirée.

### SAINT-GRATIEN

SELECT-CINEMA, dimanche en soirée.

### SANNOIS

THÉÂTRE MUNICIPAL, dimanche en soirée.

### VINCENNES

EDEN, en face le fort, vendredi et lundi en soirée.

### SAINT-DENIS

CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue  
Ernest-Renan (Jeudi en matinée et soirée et  
vendredi en soirée sauf veilles et jours de fêtes)

**ANZIN**  
CASINO CINÉ PATHÉ GAUMONT, lundi et jeudi.

**BÉZIERS**  
EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns, du lundi au mercredi inclus, jours et veilles de fêtes exceptés.

**BORDEAUX**  
SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine (lundi au jeudi).

**CAHORS**  
PALAIS DES FÊTES, samedi.

**CHERBOURG**  
ELDORADO (le jeudi).  
THÉÂTRE OMNIA (le jeudi).

**DENAIN**  
CINÉMA VILLARS, 124, rue de Villars, lundi.

**DIJON**  
VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell, jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

**HAUTMONT**  
KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

**LE HAVRE**  
ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Président-Wilson.

**LE MANS**  
PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers, tous les jours, sauf samedis et dimanches.

**LIMOGES**  
CINÉ-MOKA (lundi, mardi, mercredi et jeudi)

**LORIENT**  
SELECT-PALACE (tous les jours, sauf samedis dimanches, fêtes et veilles de fêtes).

**LYON**  
(Lundi, mardi, mercredi et jeudi; jours et veilles de fêtes exceptés).

BELLECOUR-CINÉMA, place Léviste.  
IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.  
MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

**MARMANDE**  
THÉÂTRE FRANÇAIS, dimanche en matinée.

**MELUN**  
EDEN, 2, rue des Granges.

**MONTPELLIER**  
TRIAXON-CINÉMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**RAISMES (Nord)**  
CINÉMA CENTRAL, dimanche en matinée.

**ROUEN**  
OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever (tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés).

ROYAL-PALACE, J. Bramy, directeur-propriétaire, rue de la Savonnerie (face le théâtre des Arts) (lundi, mardi, mercredi, jeudi matinée et soirée).

**SAINT-MALO**  
THÉÂTRE MUNICIPAL, samedi en soirée.

**SOULLAC**  
CINÉMA DES FAMILLES, route Nationale, jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée.

# Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

**ABONNEMENTS**  
France Un an..... 40 fr.  
— Six mois..... 22 fr.  
— Trois mois..... 12 fr.  
— Un mois..... 4 fr.  
Chèque postal N° 309 08

**JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE**  
Directeurs.  
3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél.: Gutenberg 32-32  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

**ABONNEMENTS**  
Étranger Un an..... 50 fr.  
— Six mois... 28 fr.  
— Trois mois. 15 fr.  
— Un mois... 5 fr.  
 Paiement par mandat-carte international

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aïe, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Méréelle, Elmire Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook, (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi) et Aimé Simon-Girard.

## FERNADE DE BEAUMONT

Vos nom et prénom habituels ? — Fernande de Beaumont.

Lieu et date de naissance ? — Paris, Juillet 1899.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — « La chanson des Ailes », pour Gaumont.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — ...Peut-être le prochain...

Aimez-vous la critique ? — Oui, beaucoup, quand elle est juste; elle nous fait voir nos défauts.

Avez-vous des superstitions ? — Hélas, trop!

Quel est votre fétiche ? — Une petite coccinelle.

Quel est votre nombre favori ? — L'infini.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le parme et le noir.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — La violette de Parme.

Quel est votre parfum de prédilection ? — L'ambre antique de Coty.

Fumez-vous ? Comment l'entendez-vous ?... Au figuré, oui, car je me fâche quelquefois!!

Aimez-vous les gourmandises ? — L'as tres; sauf marrons glacés et chocolats.

Votre petit nom d'amitié ? — Doucette, et l'on me surnomme « L'Aiglon »

Votre devise ? — Per aspera ad astra.

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Celui que mes intimes me donnent: « Kitty ».

Quelle est votre ambition ? — Pouvoir ce que je veux; surtout devenir une grande artiste.

Quel est votre héros ? — L'homme qui fera une paix durable.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A ceux qui en sont dignes.

Avez-vous des manies ? — Non, pas encore!

Etes-vous...fidèle ? Comme le lierre...

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — Très emportée quand on m'ennuie!

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — On dit que j'ai bon cœur et que je ne suis pas fière.

Quels sont vos auteurs favoris : Ecrivains, musiciens ? — Léon Tolstoï, Anatole France, Farrère, Hahn, Grieg, Greuze, Chopin, Offenbach.

Quel est votre peintre préféré ? — Léonard Sartiluis et Gustave Brisgand.

Quelle est votre photographie préférée ? — Celle que je n'ai plus et qui me représentait avec ma jument Sapho.



Photo Sartony.

*Fernande de Beaumont*

## PHOTOGRAPHIES D'ETOILES

ÉDITION DE "CINÉMAGAZINE"

Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

### LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- |                            |                              |                                |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brapy             | 21. Antonio Moreno           | 41. Musidora                   |
| 2. Catherine Calvert       | 22. Mary Miles               | 42. René Navarre               |
| 3. June Caprice (en buste) | 23. Alla Nazimova            | 43. André Nox                  |
| 4. June Caprice (en pied)  | 24. Wallace Reid             | 44. Mary Pickford              |
| 5. Dolorès Cassinelli      | 25. Ruth Rolland             | 45. France Dhélia              |
| 6. Charlot (à la ville)    | 26. William Russel           | 46. Emmy Lynn                  |
| 7. Charlot (au studio)     | 27. Norma Talmadge           | 47. Jean Toulout               |
| 8. Bébé Daniels            | (en buste)                   | 48. Mathot,                    |
| 9. Priscilla Dean          | 28. Norma Talmadge (en pied) | dans « L'Ami Fritz »           |
| 10. Régine Dumien          | 29. Constance Talmadge       | 49. Jeanne Desclos             |
| 11. Douglas Fairbanks      | 30. Olive Thomas             | 50. Sandra Milowanoff,         |
| 12. William Farnum         | 31. Fanny Ward               | dans « L'Orpheline »           |
| 13. Fatty                  | 32. Pearl White (en buste)   | 51. Maë Murray                 |
| 14. Margarita Fisher       | 33. Pearl White (en pied)    | 52. Thomas Meigham             |
| 15. William Hart           | 34. André Brabant            | 53. Gabrielle Robine           |
| 16. Sessue Hayakawa        | 35. Irène Vernon Castle      | 54. Gina Relly                 |
| 17. Henry Krauss           | 36. Huguette Duflos          | 55. Jackie Coogan (Le Gosse)   |
| 18. Juliette Malherbe      | 37. Lillian Gish             | 56. Doug et Mary               |
| 19. Mathot                 | 38. Gaby Deslys              | (Le couple Fairbanks-Pickford) |
| 20. Tom Mix                | 39. Suzanne Grandais         | photo de notre couverture n°39 |

### LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- |   |  |  |
|---|--|--|
| <b>Dernières nouveautés</b>               | 40. Aimé Simon Girard (D'Artagnan)               | 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux)  |
| 57. Harold Lloyd (Lui)                    | 60. Jeanne Desclos (La Reine)                    | 65. Claude Méréelle (Milady de Winter) |
| 58. G. Signoret (dans « le Père Goriot ») | 61. De Guingand (Aramis)                         | 66. Martinelli (Porthos)               |
| 59. Geneviève Félix                       | 62. A. Bernard (Planchet)                        | 67. Henri Rollan (Athos)               |
|   | 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) |  |

# COURRIER DES " AMIS DU CINÉMA "

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux " Amis du Cinéma "

**C. H. O.** — 1° L'affaire du *Visiophone* est en bonne voie d'organisation, mais son directeur, M. Chaudy, vient d'être assez gravement malade et la sortie du premier film, *Asmodée à Paris*, s'en trouve retardée; 2° je n'ai pas pu voir ce film.

**My Carl.** — 1° Harry Morey et Betty Blythe étaient les protagonistes de *Mirage d'amour*; 2° *Évangéline* était interprété par Miriam Cooper et Albert Roscoe.

**Sa Sainteté.** — 1° Olive Tell vient de tourner *World Apart*, pour la Selnick; elle comprend un peu le français; adresse: Olive Tell, care of Jans Pictures, 729 Seventh Avenue, New-York City (U.S.A.); 2° oui, bientôt.

**Prince Charmant.** — Les lettres qui me sont destinées doivent être adressées à la rédaction de *Cinémazine*, tout simplement.

**Violette et Suzanne.** — 1° Dempsey, dans *Jack sans peur*; 2° *L'homme merveilleux* a été réalisé aux États-Unis par John G. Adolph; distribution: Georges Carpentier (*Henri d'Alour*), Faire Binney (*Dorothy Stoner*), Florence Billings (*Mme Stoner*), Downing Clarke (*M. Stoner*), Cecil Owen (*M. Robbins*), Robert Barrat (*Alan Gardiner*), William Halligan (*Bubbles*), P. C. Hartigan (*Monroe*), John Burkell (*Butler*) et François Descamps, Gustave Wilson, Jack Blumenfeld, Charles Craig (*les amis de gymnase de d'Alour*); 3° Carpentier est né à Lens le 24 janvier 1924; 4° *Le trésor de Kériole* a été tiré du roman de M. Pellerin par M. J. Prévaudière, réalisé par Félix Léonnet et interprété par Georges Carpentier, Jeannine Léonnet, Suzy Netmo, André Nox et le mime Farina.

**Jean Lerbet.** — Nous avons bien reçu votre mandat; merci.

**Message des Dieux.** — 1° Ce film ne passe plus dans aucun établissement parisien; 2° non, il vous faudra renouveler cette cotisation; 3° mais oui, vous pouvez vous faire accompagner par une ou plusieurs personnes pour aller aux conférences que donne l'A. A. C.; vous n'aurez simplement qu'à présenter votre carte de sociétaire au contrôle.

**Suzy.** — 1° Vous pouvez voir actuellement le sympathique Morlas dans *L'aviateur masqué* (rôle de Prosper Mézan); 2° il tourne en ce moment aux studios Eclair d'Epinay dans *L'Aiglonne*, où il incarne *Desmaret*, dit *l'Homme-noir*; vous le reverrez dans *L'Empire du diamant* et *Rolande*.

**Marcelle Tasseau.** — 1° Voir réponse à *Prince Charmant*; 2° je suis très heureux de savoir que vous êtes le sosie de Viola Dana; envoyez-moi donc votre photo, cela me fera plaisir; 3° oui, d'ailleurs, en patientant vous trouverez les photos de toutes les vedettes françaises et étrangères dans la collection de *Cinémazine*; 4° voir réponse à *Message des Dieux*.

**Jean Livy.** — 1° Mais oui, vous avez droit au courrier; vous pouvez donc m'écrire; 2° voir réponse à *Prince Charmant*.

**L. Aubry.** — 1° A titre exceptionnel, nous pourrions vous procurer quelques photos de scènes des *Trois Mousquetaires*.

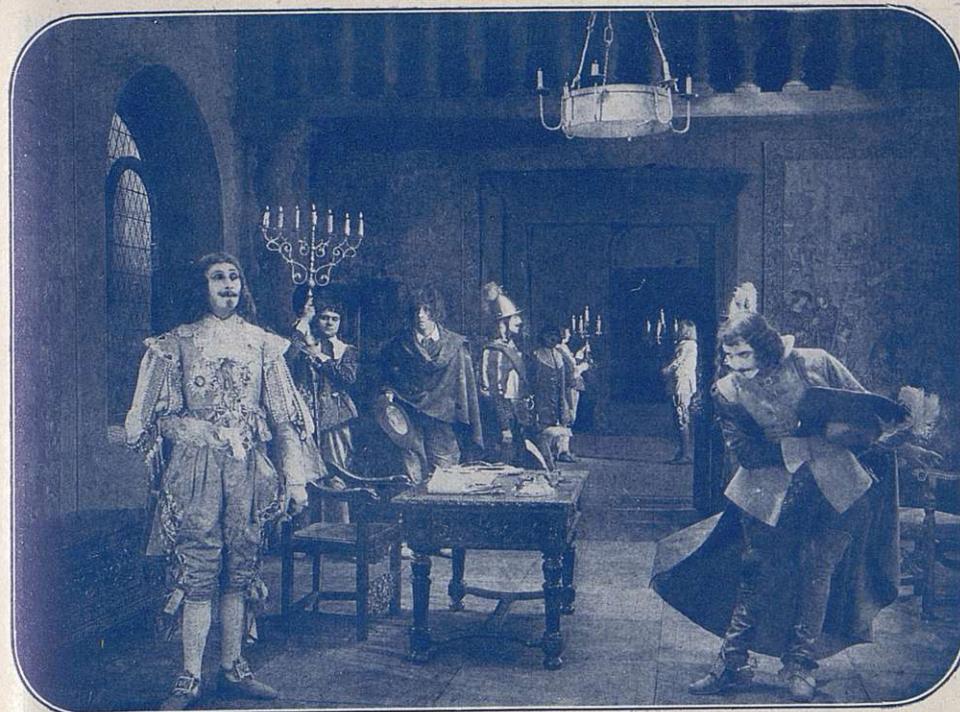
**D'Artagnan.** — 1° Romuald Joubé est marié; 2° écrivez à Herrmann au studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

(Voir la suite page 125).

## L'ALMANACH DU CINÉMA PARAITRA FIN JANVIER

: Il contiendra les adresses: des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes, Costumiers, Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition, Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : :  
: *Le Cinématographe en France de 1915 à 1920*, par V. GUILLAUME DANVERS;  
*Le Bilan du Cinéma américain*, par Robert FLOREY; *Être Directeur de Cinéma*, par Lucien DOUBLON; *Le Cinéma américain*, par Max LINDER; *La Critique cinématographique*, par NOZIÈRE; *Le Rôle du cinématographe*, par Edmond HARAUCOURT. : : : : :  
: *L'Année cinématographique.* — Catalogue complet de tous les films présentés en 1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage. : : : : :  
: Fantaisies, Contes et Nouvelles. — *Un Film sensationnel*, par Maurice DEKOBRA; *Petit Manuel de l'aspirant-scénariste*, par Colette; *L'Homme-Réponse* par IRIS; *La Cinématologie de M. Groume*, par HÉMAR; Félicien CHAMPSAUR, par Maurice HAMEL; *Confidences d'Artistes*, par Yvette ANDRÉYOR, etc., etc.  
: Nombreuses biographies d'artistes avec portraits. : : : : :

Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs  
Broché 5 francs; Relié 10 francs



## D'Artagnan nous écrit

Pour répondre aux vœux d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons demandé à M. Aimé Simon-Girard, le brillant d'Artagnan devenu si populaire, de vouloir bien nous donner quelques renseignements biographiques. Sa réponse est si complète et si amusante à la fois, que nous n'avons pas su résister au plaisir de la reproduire complètement sans y rien changer:

« Messieurs

« Une biographie, c'est presque une confession !... C'est aussi un pensum ! » Enfin, voilà...

Quand je suis né, j'ai commencé à chanter comme un perdu. Atavisme, Ma Grand-Mère, Caroline Girard chantait *La Fille du Régiment* et maints opéras-comiques vers 1860-70. Ma mère et mon père ont créé *Les Cloches de Corneville*, *La Fille du Tambour Major* et bien d'autres opérettes.

C'est pour cela sans doute qu'ils voulaient faire de moi un avocat, c'est aussi pour cette raison que, dès mes examens passés, je suis allé jouer la Comédie à *Femina* et



Photo Reutlinger

Aimé SIMON-GIRARD, à l'âge de 5 ans.

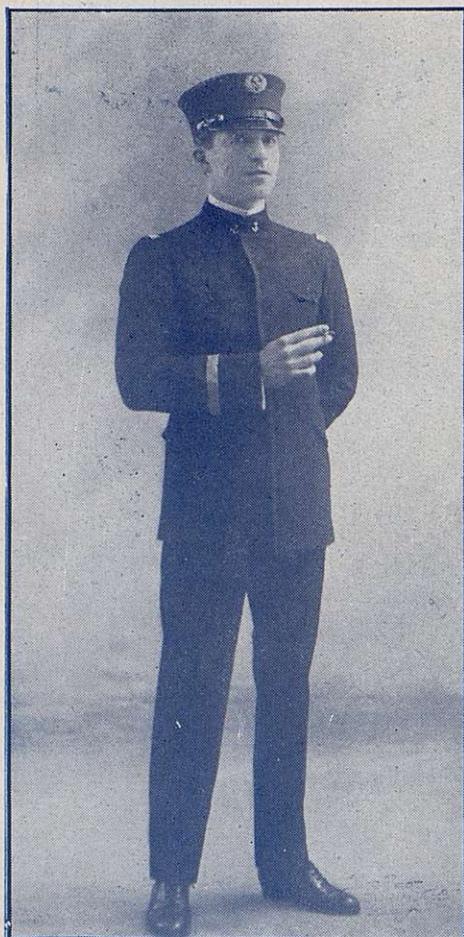


Photo Bert

A. SIMON-GIRARD  
dans "La Belle du Far-West".

l'Opérette aux Capucines, puis un rôle m'échut, bien modeste, au théâtre de la Guerre, dont je revins un peu bousculé, certes, mais entier.

J'ai joué ensuite à Londres, au Palace, une revue pendant un an et demi et commençais à la savoir quand je revins en France, à l'Apollo, puis au Casino de Paris, de nouveau à l'Apollo. Entre temps, des tournées à l'étranger, l'Amérique du Sud avec mon maître Félix Huguenet. Entre temps aussi, des films avec Alb. Capellani, Gaillard, *Le Forestier*, jusqu'au jour fameux où j'ai tourné la première image des *Trois Mousquetaires* avec Diamant Berger.

J'avais, depuis l'enfance, cultivé les sports, tous les sports, depuis la pelote basque alors

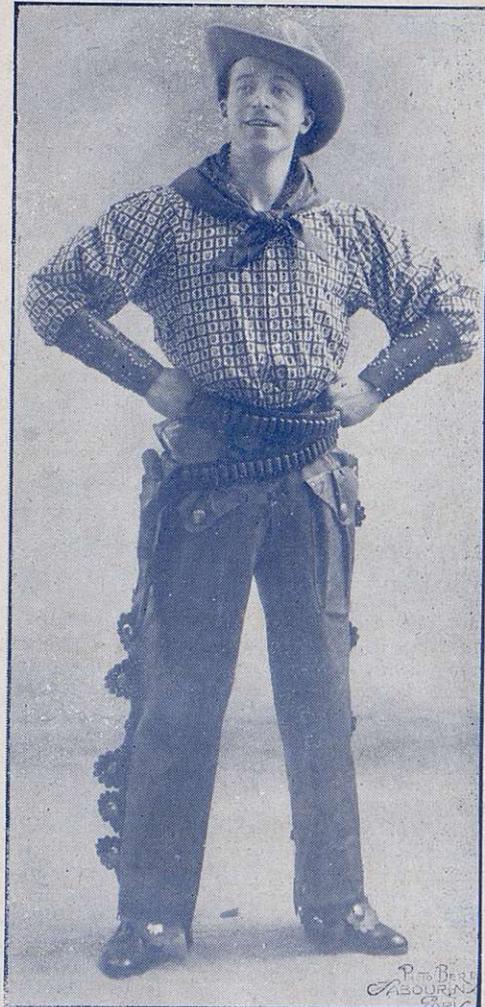
à la mode à l'école Fénélon, depuis Maisons-Laffitte où, en vacances, mes amis, L. Robert et A. Botten m'emmenaient à l'entraînement de leurs chevaux, depuis l'entraînement de leurs chevaux, depuis l'entraînement scolaire où nous étions avec Roger Ducret, les champions de Condorcet, sous notre regretté Adolphe Ruzé, et la Société d'Entraînement à l'escrime et au pistolet que présidait alors le distingué Georges Bureau et, depuis mes premiers « black-eyes », avec Costères qui me montrait aussi le chausson.

Parler métier, vous savez, ce n'est pas mon fort. Quand je joue la Comédie, j'ai envie de jouer ensuite une opérette, et quand je crée celle-ci, je songe à la suivante comédie.

Quand je « tourne », je ne puis faire à la

A. SIMON-GIRARD  
dans "la Revue des Capucines".A. SIMON-GIRARD Photo Leroche  
dans "Les Petits Crévés" aux Capucines

A. SIMON-GIRARD dans la Revue du Casino.



A. SIMON-GIRARD dans « Jimmy ».

fois ni l'une, ni l'autre, mais l'art muet offre cet avantage de pouvoir, intérieurement, conjuguer les trois. C'est charmant...

Et puis, j'aime peindre et écrire, pour moi seul, peindre ce qui éclaire en moi et écrire ce qui chante. Alors, au Ciné, n'est-ce pas peindre et graver véritablement des sensations, des pensées, des rythmes, qu'à la scène on ne « visionne » jamais soi-même et que l'on n'entend jamais deux fois de la même manière.

Le public est pour moi, au théâtre, une joie visible qui manifeste, bien ou mal, aussitôt qu'il reçoit le mot ou la note ; devant l'écran, si vous saviez mon grand plaisir de

l'anonymat, dans une foule populaire ; comme ils vivent avec vous, ces gens, et par vous, quelquefois... Leurs remarques, souvent très profondément burinées, jamais fausses, sont toujours précises et constituent, à qui sait effacer sa personnalité, le meilleur enseignement.

Et tenez, je me souviens, dans un Cinéma de quartier, pendant un épisode de poursuites des *Trois Mousquetaires* d'un vieux papa d'ouvrier disant, près de moi à son apprenti de fils : « Tout de même, garçon,

dans ce temps-là, ils étaient moins empotés que nous !... » Mais non, bonne voix du terroir, vous n'êtes pas empotés, mes amis ! Vous l'avez joliment prouvé au monde entier, l'autre fois !...

Et puis, dans tout Français, il y a toujours un mousquetaire qui sommeille ; seulement, ne le réveillez qu'à bon escient.

C'est la grâce que je vous souhaite.

Vôtre

AIMÉ SIMON-GIRARD »

## L'ÉDUCATION DE L'OREILLE PAR LE CINÉMA

Quatorze ou quinze semaines consécutives, le devoir nous contraignait au spectacle d'un film imbécile, car il se composait, ce film, de quatorze épisodes où les fuites, les arrestations, les captures se succédaient. Comme, à ces présentations hebdomadaires, on le voyait entre une aventure qui pouvait être drôle et un drame important, nous avons subi le martyre, volontiers. Le supplice était adouci par la musique et, même, mon voisin de fauteuil, un confrère mélomane, fermait les yeux dès le début de cette histoire, à dormir assis, en me priant de lui signifier le moment que finirait l'idiotie. Il écoutait du moins, ce confrère, pendant ce temps, une symphonie de Beethoven. Car, si les ignominies subsistent encore à l'écran, il sied de se réjouir d'un accompagnement musical souvent exquis.

Mais chacun peut-il le goûter ? Voilà toute la question. La belle musique peut-elle être comprise de tous ? Or, on peut hardiment répondre oui. Dire que l'éducation de l'oreille se fait au cinéma, semble une absurdité. C'est pourtant une exactitude, une simple constatation. Tel, qui jamais n'eût supporté sans une somnolence, l'audition d'une sélection de *Tristan*, devient un habitué des Concerts du dimanche pour avoir peu à peu mieux goûté les belles œuvres au cinéma.

M. Albert Doyen, qui, avec une patience, une compétence admirable, a organisé ces Fêtes du Peuple ou un orchestre complet exécute des pages de maîtres, où des chœurs de plus de quatre cents amateurs, hommes, femmes, enfants, chantent, a pu, non seulement faire écouter en silence des ouvrages de maîtres, mais enthousiasmer ses auditeurs, peu préparés par des études à de telles joies. Sans doute, ces auditeurs, pour une part, sont-ils

naturellement sensibles à la beauté, — car le snobisme ne les a pas abimés — mais beaucoup d'entre eux vont souvent au cinéma et, dans les établissements mêmes de leurs quartiers populaires, ils ont entendu chaque semaine, depuis plusieurs années déjà, des partitions de haute valeur. Ainsi, peu à peu, à leur propre insu, ont-ils éduqué leur sens auditif.

Dans une interview récente, M. Henri Christiné, l'auteur de *Phi-Phi*, de *Dédé* disait ou à peu près (je cite de mémoire) : « De la musique légère ? Certes, le public l'aime, mais il faut, tout de même, que ce soit de la musique, car il est beaucoup plus difficile depuis qu'il fréquente le cinéma dont les orchestres le régalaient d'excellentes choses. »

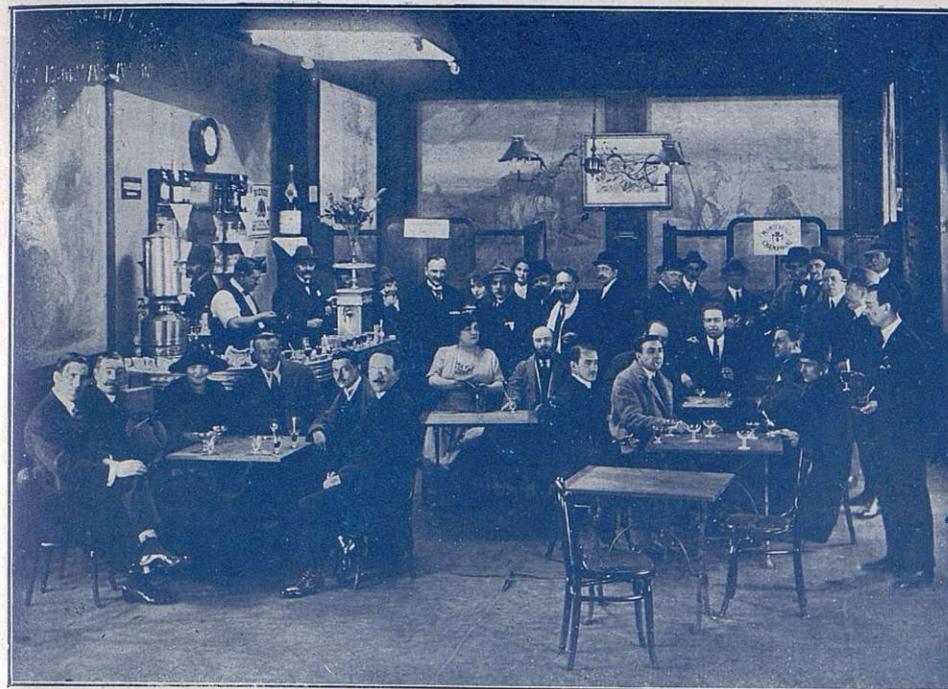
Donc, si le cinéma, par quelques films regrettables, s'éloigne de l'art, par d'autres il se hausse vers les sommets et son accompagnatrice, la musique, découvre des beautés à des gens qui ne les soupçonnaient pas encore et se complaisaient à de vilains flonflons.

Nous n'avons pas encore, en France, à part, précisément, les chorales de M. Albert Doyen, ces assemblées de chanteurs amateurs si nombreux dans certains pays. On n'en veut pour preuve que les réjouissances spontanées, sur nos boulevards, le jour de l'armistice, c'est une observation que nous faisait alors M. Victor Charpentier, le chef d'orchestre si attaché lui aussi à l'éducation musicale populaire : les soldats alliés chantaient des chœurs superbes et les Parisiens entonnaient des refrains sans caractère. Peu à peu, le goût trivial s'en va la bonne musique est esmée à sa valeur... et c'est encore un des bienfaits — parmi d'autres, — du cinématographe.

LUCIEN WAHL

L'AMANACH DU CINÉMA SERA PARU DANS QUELQUES JOURS

Broché : 5 fr. — Relié : 10 fr.



LE CABARET DU « PÈRE COLOMBE » DANS « *L'Assommoir* ». — Studio d'Épinay.

## ÉMILE ZOLA au CINÉMA

Depuis trois semaines, *L'Assommoir* a pris sa place dans nombre de programmes et y connaît le plus grand succès, car c'était avec impatience que l'on attendait depuis deux mois la réalisation que MM. de Marsan et Maudru avaient entreprise de l'œuvre célèbre d'Émile Zola.

Ce n'est pas la première fois que *L'Assommoir* est porté à l'écran. Un peu avant la guerre, en effet, une grande maison d'édition française avait tiré des aventures de Coupeau, de Gervaise et de Lantier une adaptation cinématographique dont le métrage atteignait 800 mètres — ce qui était considérable pour l'époque — et qui fut accueillie avec la faveur qui accueille chacune des reprises du drame, que W. Busnach a extrait du roman de Zola. *L'Assommoir* est, en effet, l'œuvre la plus populaire du père du roman naturaliste. Chacune des pages de ce

roman porte nettement la marque de l'époque à laquelle l'auteur a situé son action et y connaît les centaines de milliers de lecteurs du roman et de spectateurs du drame voient, en l'histoire que leur conte le maître, une histoire d'aujourd'hui et, en ses héros, des hommes et des



Photo Aubert

UNE SCÈNE DE « *L'Assommoir* »

femmes comme ils en coudoient toute la journée. Voilà pourquoi chaque fois qu'un théâtre monte *L'Assommoir*, le metteur en scène vêt ses acteurs à la mode du jour et encadre les multiples tableaux de la pièce dans des décors qui ne visent qu'à reproduire les aspects actuels des lieux décrits par E. Zola.

MM. de Marsan et Maudru, pour l'adap-



Photo Pathé-Consortium

UNE SCÈNE DE « Travail »

tation cinématographique de *L'Assommoir*, qu'ils viennent d'achever, n'ont pas suivi complètement cet exemple. Leurs décors sont nettement d'aujourd'hui, mais leurs personnages sont vêtus de costumes assez peu précis dont les formes et les détails se rapprochent plutôt de ceux qui étaient à la mode aux environs de 1900, que de ceux qui caractérisaient les accoutrements de l'époque choisie par E. Zola. Cette façon de généraliser un sujet en lui ôtant une partie des signes caractéristiques qui le rapetissent en le situant dans le temps — et qui avait déjà été employée par M. J. de Baroncelli pour *Le Rêve*, — ne va pas sans inconvénients surtout lorsqu'il s'agit d'une œuvre aussi nettement naturaliste que *L'Assommoir*. Emile Zola n'aurait pas écrit, en 1900, *L'Assommoir* qu'il écrivit en 1877 et, s'il vivait, n'écrirait en 1922 ni *L'Assommoir* qu'il aurait pu écrire en 1900 ni celui qu'il écrivit en 1877, car il donnait au détail réaliste une importance considérable, importance qu'il s'exagérait d'ailleurs à lui-même. Et c'est ce détail que doivent chercher à réaliser tous ceux qui s'attaquent, pour en tirer une mouture cinématogra-

phique, à une œuvre d'Emile Zola. Le premier devoir de MM. de Marsan et Maudru était donc, à mon humble avis, de mettre devant nos yeux l'action combinée par Emile Zola, en respectant chacun de ses détails ! MM. de Marsan et Maudru ont préféré se tenir dans les limites d'une adaptation libre. Ils ont certainement eu leurs raisons qui doivent être bonnes, mais rien ne m'empêchera de dire que je regrette — et je ne suis sans doute pas le seul à regretter — de n'avoir pas retrouvé à l'écran l'image de l'époque décrite avec tant de soin par Emile Zola, comme je regrette d'avoir été privé de la promenade de la noce à travers les salles du Louvre, promenade que pare dans les pages du roman un si truculent pittoresque, et aussi du déjeuner dans la boutique de Gervaise, avec ses allures si vieillottes parisiennes... Je sais bien que pour nous avoir frustrés de la promenade au Musée du Louvre, MM. de Marsan et Maudru ont la meilleure des excuses... et je

m'en veux même de formuler un regret, mais je crois qu'avant tout une œuvre exige d'être respectée — même dans ses défauts et ce n'est pas le cas ici — par ceux qui comptent sur l'auréole de cette œuvre pour accrocher en partie le succès. *L'Assommoir*, réalisé par MM. de Marsan et Maudru, est peut-être égal à celui de Zola — il lui est peut-être supérieur — je ne le sais pas et ne veux pas le savoir, car là n'est pas la question. Ce dont je suis certain, c'est qu'il n'est pas *L'Assommoir* d'Emile Zola dans son intégralité. Et c'est cela que je regrette.

Cela dit, je reconnais avec une véritable joie, que tout ce que MM. de Marsan et Maudru, nous montrent de *L'Assommoir* est remarquable. Leurs tableaux d'intérieur, notamment, sont parfaits. Les scènes de la blanchisserie, celles de la crise de delirium de Coupeau, particulièrement, sont traitées avec le souci de réalisme qui convient à une œuvre du chef de l'école naturaliste. Mais — encore un mais — pourquoi MM. de Marsan et Maudru ont-ils encadré la première partie de leur film, destinée à nous montrer la jeunesse de Gervaise, époque que Zola avait assez rapidement décrite —

dans des sites qui sentent si nettement les environs de Paris. Le Plassans du Maître est devenu sur l'écran de MM. de Marsan et Maudru, un Bezons ou un Argenteuil quelconque — ou peut-être un Epinay — et cela est regrettable, car privé du fou soleil méridional, le père Macquart se transforme et devient encore plus odieux que ne l'avait voulu Zola. Voilà des critiques qui reposent, dira-t-on peut-être, sur des pointes d'aiguilles. Sans doute. Mais si je félicite MM. de Marsan et Maudru de *L'Assommoir* qu'ils ont réalisé, je leur en veux aussi de ne pas nous avoir montré

*L'Assommoir* que Zola conçut et écrivit.

L'interprétation de *L'Assommoir* est remarquable, avec MM. Jean Dax, G. Lannes et Baudin, Mlle Sforza, Blanche Altem et Céline James, mais pourquoi faut-il que M. Mansuelle ait apporté à l'écran le défaut qui gâche tout ce qu'il fait au Théâtre, aussi bien qu'au Music-hall, pourquoi faut-il qu'il joue sans cesse « au public » ?

*L'Assommoir* est le quatrième des grands romans de Zola, que le Cinéma ait utilisés. Avant lui, nous avions vu *Travail*, que M. Poutal adapta, qu'interprétèrent M. Mathot et Madame Huguette Duflos, et qui contenait d'admirables tableaux d'usines, *La Terre*, dont l'adaptateur cinématogra-



Photo Pathé-Consortium

UNE SCÈNE DE « La Terre »

phique fut M. Antoine, qui confia ses principaux rôles à MM. Bour, Hervé, Alexandre, et qui ne sut pas éviter certaines erreurs, dans le genre de celles que commirent MM. de Marsan et Maudru, par exemple celle qui lui fit nous montrer le père Fouan mourant dans la neige, d'une mort solitaire qui ne manque pas de grandeur tragique, mais qui n'a pas la moindre ressemblance avec la mort imaginée et brossée avec une si dramatique intensité par Emile Zola, et aussi *Le Rêve* que M. de Baroncelli transporta à l'écran en prenant avec l'œuvre, dont il s'inspirait quelques-unes de ces libertés que l'on ne regrettera jamais assez, mais qui étaient peut-être moins graves ici qu'ailleurs, *Le Rêve* étant le moins réaliste des romans de Zola.

Il y a quelques semaines enfin, nous pouvions voir *Pour une Nuit d'Amour*, que M. Van Daële interprétait avec sensibilité et intelligence, mais qui réduisait un peu trop aux dimensions d'un fait divers, la violente mais si vivante nouvelle de l'auteur de *Nana*.

L'œuvre d'Emile Zola a donc relativement assez peu tenté les cinégraphistes. Encore que l'on doive souhaiter que les metteurs en scène renoncent à puiser leur inspiration dans des œuvres conçues pour être lues,

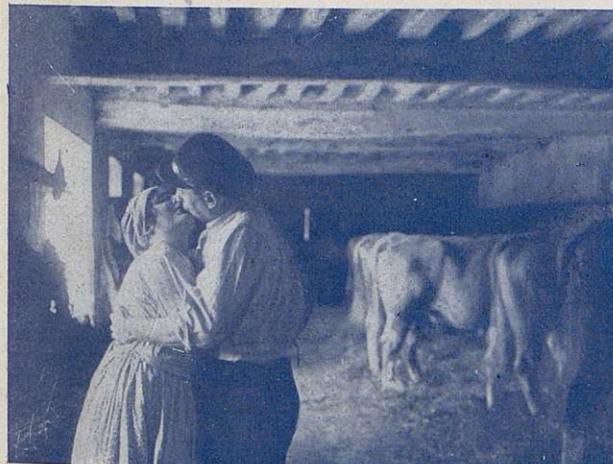


Photo Pathé-Consortium

UNE SCÈNE DE « La Terre »

peut-être peut-on regretter que Zola ait été à ce point dédaigné par ceux-là, qui souvent se donnent beaucoup de mal pour transporter à l'écran, des romans qui en sont moins dignes que ceux du Maître de Médan.

Ne croyez-vous pas qu'il y aurait de beaux films à tirer de *Germinal* ; de *Paris* (Ah ! la course de l'anarchiste traqué à travers les taillis du Bois de Boulogne, et la promenade de l'Abbé, sur les grands boulevards à la nuit tombante), de *La Faute de l'Abbé Mou-*

*ret* (Ah ! le Paradou, vu par Abel Gance !) ou de *La Bête Humaine* ? Au lieu de cela, nous laissons les Allemands annoncer qu'ils vont nous donner une adaptation cinématographique de *Au Bonheur des Dames* ! et personne ne se demande ce que va devenir, reconstituée en vue de l'écran par des Allemands, l'atmosphère spéciale de ce roman qui est peut-être le plus parisien et plus féminin de toute l'œuvre d'Emile Zola.

RENÉ JEANNE

## Ce que l'on réalise dans les Studios Californiens

Décembre 1921 — Janvier 1922 (suite) (1)

(De notre envoyé spécial à Los Angeles).

Aux « Balboas Studios » de Long Beach, la « R-D Film Corp. » tourne avec Jack Drum comme star et Alvin Neitz comme directeur.

Les « Rogell-Halperin Prod. » ont commencé à enregistrer les premiers mètres de *The Coward Test* avec Reeves-Aye (star) et A. Rogell (directeur). ]

\*\*\*

Déjeuné une fois de plus avec *Lui* ! Le sympathique Harold Lloyd travaille toujours chez Hal E. Roach Studios à Culver et, par la même occasion j'ai déposé aux pieds mignons de l'exquise Ruth Roland les hommages respectueux de ses milliers d'admirateurs de l'A.A.C. Ruth tourne un sérial sous la conduite de K.F.W. Jackman (A. Thompson cameraman).

Harold Lloyd est toujours dirigé par F. Newmeyer assisté de Walter Ludin (scénaristes Hanvez Taylor). Snub Polard fait des comiques en deux parties (directeur R. J. Ceder). Enfin « Paul » Parrott, le bon petit star de Ray Grey recommencera à tourner en janvier.

\*\*\*

Aux « Morris Schlank Prod. », Eddie Barry a terminé son contrat. Le studio de Sunset est clos. Aux « Schwarz Prod. », aux « Seeling, Chas, R. Prod. » même chose de même que chez « Rock Selig » au Mission Road... Je me suis heurté aux portes fermées de tous ces petits studios.

\*\*\*

En redescendant la Western, je fais une courte apparition chez Sunshine Fox. Le petit star Jimmy Sawo qui vient de terminer son contrat ne le renouvellera pas ; il préfère reprendre son numéro de music-hall plus lucratif.

Le 21 décembre, l'inénarrable Clyde Cook (Dudule) a achevé *The Detective* (directeur Blystone) Ce film est d'un comique bouffe extraordinaire. *The Chauffeur*, de Clyde Cook a été présenté le 19 décembre au public de Los Angeles. *The Chauff-*

(1) Voir le N° 3 du 20 janvier 1922.

*jeur* avait été tourné en novembre, le succès de cette bande est énorme. Clyde Cook est très populaire en Californie. C'est un joyeux garçon et nous passons de bien joyeuses soirées dans son dressing-room !

Picratt Al. Saint John a également fini *The Studio Rube*, le 18 décembre. Il commencera une nouvelle bande dans les premiers jours de janvier, car en attendant, il va se retirer dans son ranch pour chasser...

Le 8 décembre, Chester Conklin a terminé *Hold the Line* et il recommence à tourner avec M. Kenton le 26. Enfin, les directeurs Del Lord « Slim » Summerville et Marshall se reposent.

(A suivre)

ROBERT FLOREY.

### CONFÉRENCES des « AMIS DU CINÉMA »

La prochaine Conférence aura lieu le 14 Février.

#### COMMENT J'AI TOURNÉ « L'AGONIE DES AIGLES » Par M. Bernard DESCHAMPS.

Le 28 février, M. Ad. Bruneau traitera la question suivante : **L'Initiation au Dessin par le Cinéma**, accompagnée de projections fort curieuses. M. Noguès, dans une réunion faite en mars 1922, parlera du **Ralenti**.

M. Léon Riotor, conseiller général, conseiller municipal, secrétaire général de l'Association L'Art à l'École, donnera aux Amis du Cinéma, une conférence sur les manifestations sociales de son groupement, sur les travaux du Congrès d'avril consacré au **Cinématographe appliqué à l'Orientation professionnelle, à l'Enseignement technique, à l'Education artistique**.



Mlle FERNANDE DE BEAUMONT dans la « Chanson des Ailes », avec son partenaire JEHAN BARROY

## FERNANDE DE BEAUMONT

CETTE charmante artiste ne vous est pas inconnue, chers lecteurs. Vous avez pu la voir, dans les films-concours organisés par l'Union-Eclair et par « Le Journal ». Elle y remporta le premier prix de beauté pour Paris, et sous le pseudonyme de Béatrice, elle fut également élue dans le Concours de la plus belle Femme de France.

Remarquée par un des pionniers du cinéma, M. Camille de Morlhon, elle débuta très jeune.

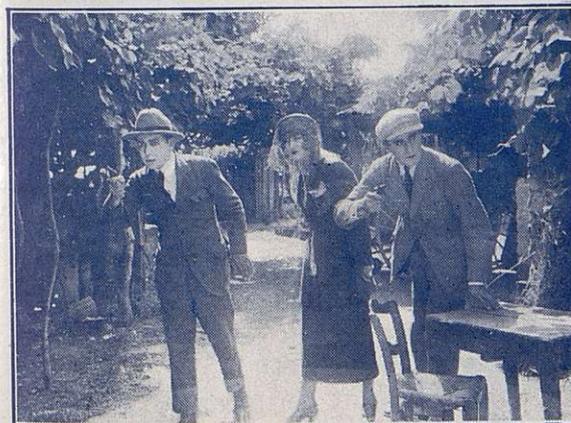
Encouragée dès ses premiers essais, elle accepte de tourner le principal rôle féminin de *La Chanson des Ailes*.

Nous la reverrons prochainement dans deux films dont on dit le plus grand bien ; ce sont :

1° *Le Témoin dans l'Ombre*, avec, comme metteur en scène, Jean Hervé (intérieurs tournés au studio de la rue Villiers-de-l'Isle Adam).

2° *Julie, bonne à tout faire*, saynète des plus amusantes, avec le sympathique Pauley.

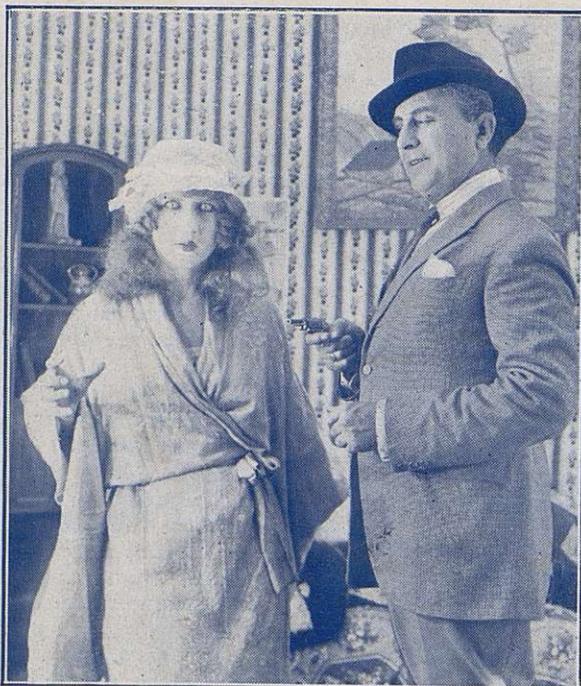
Entre temps, elle fait d'intéressantes créations au Concert Mayol. Malgré que Mlle Fernande de Beaumont préfère de beaucoup le cinéma au théâtre, elle vient encore d'accepter un engagement dans le premier music-hall de Paris, aux Folies-Bergères, où nous pourrons l'applaudir très prochainement dans la nouvelle revue de Lemarchand.



Mlle FERNANDE DE BEAUMONT dans « Le Témoin dans l'ombre »



Mlle FERNANDE DE BEAUMONT et ANDRÉ MOTTON, son partenaire, dans « Le Témoin dans l'ombre »

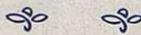


Mlle FERNANDE DE BEAUMONT et M. OLIVIER dans « Le Témoin dans l'ombre » (Super-Film)

Sportswoman des plus accomplies (cheval, auto, natation) les Américains tentèrent de nous l'enlever au moyen d'un pont d'or qu'elle refusa pour rester l'une des plus fidèles et dévouées collaboratrices du film français.

D'un blond photogénique qu'envieraient certaines vedettes des plus en vogue, Mlle Fernande de Beaumont est appelée à triompher dans les rôles d'ingénue (genre Mary Pickford), qui lui conviennent à merveille. Elle a toutes les qualités requises pour devenir rapidement une grande star.

RAPHAEL BERNARD.



## PLUS QU'HIER ET BIEN MOINS QUE DEMAIN

De même que la production actuelle surpasse les productions passées, la perfection des productions futures doit faire oublier les succès de l'heure présente.

Depuis longtemps on a très justement dit : « Moins de films en série, et plus d'œuvres de choix. »

Et cela est fort juste, car après une intense surproduction qui peu à peu a formé et orienté le goût du public, nous avons souvent constaté que les spectateurs désiraient voir des œuvres se surpassant les unes les autres tant par leurs sujets, par leurs techniques que par les talents très divers de leurs artistes et la beauté captivante de la principale interprète.

La plupart des producteurs s'efforcèrent à mettre en pratique cette heureuse idée si brièvement exprimée, mais constatons que ni les uns ni les autres ne sont encore arrivés à un résultat complètement satisfaisant : et pourtant, de l'avis des critiques les plus sévères du monde entier, c'est encore « Paramount » qui produit les plus beaux films.

Nous avons été très touchés de toutes les marques d'approbation qui, en tous les pays, ont sans cesse suivi notre production, mais nous devons dire que malgré tant d'encouragements flatteurs, nous ne nous sommes pas arrêtés dans la voie des progrès sans cesse poursuivis, et souvent atteints, mais pas encore autant que nous le voudrions, car notre devise sera toujours : « Plus qu'hier et bien moins que demain ».

Et je n'hésite pas à dire que si les films Paramount sont généralement fort beaux ils peuvent et ils doivent dans l'avenir être mieux encore. Et c'est là le point essentiel de mon discours.

Le public récrimine plus que jamais. Croyez-moi, ce n'est pas une simple supposition, c'est la vérité même comme il m'est souvent arrivé de le constater.

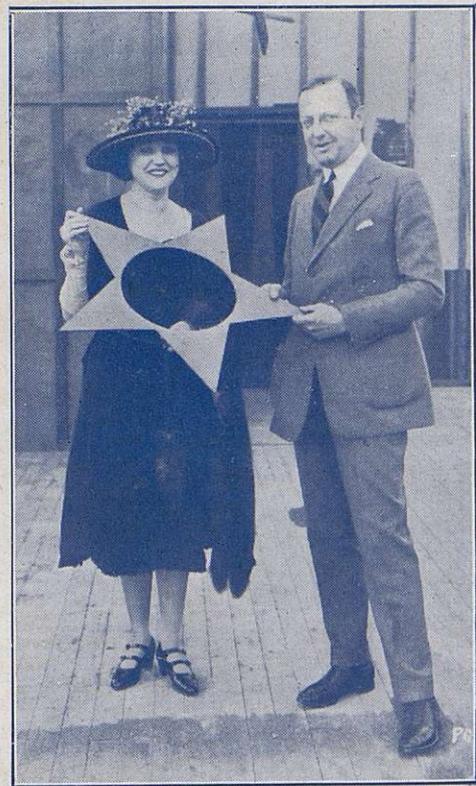
Avant qu'il n'ose espérer faire la moindre recette, le directeur de Cinéma doit s'efforcer de présenter quelque chose qui soit vraiment bien non seulement au point de vue photographique, mais encore comme choix du sujet, étude de caractères, exactitude de la mise en scène, talent des artistes et prestige de la vedette.

A ceux qui voudraient s'endormir sur de brillants succès passés, il convient de dire qu'il n'y a aucun élément de l'art ou

de l'industrie cinématographique qui ne soit perfectible.

Cette recherche vers la perfection est « impérative », si Paramount veut garder son prestige, sa popularité d'autrefois et la confiance que lui fait le public universel. On sait que Paramount veut symboliquement dire : *Au dessus des monts, au-dessus de tout.*

Un artiste seul peut peindre un beau tableau, modeler une belle sculpture. Une petite compagnie théâtrale peut faire le grand succès d'une pièce. Un homme pauvre peut publier une œuvre littéraire impérissable. Mais dans l'art et le commerce cinématographique où 1.000.000 francs en représentent 1.000 dans tout autre art, le succès est impossible sans une bonne organisation développée au point de pouvoir se procurer l'aide des plus grands talents, des esprits



Le sacre d'une étoile. — En une cérémonie intime et amicale, M. JESSE L. LASKY remet à AGNÈS AYRES, la triomphatrice du « Fruit défendu », les insignes de « Star ».

les plus fins du monde, et l'argent nécessaire aux grandes entreprises.

Pour gagner la bienveillance du public les efforts isolés ne peuvent égaler la stabilité d'une organisation qui s'en tient aux méthodes les plus perfectionnées, et va toujours de l'avant, travaillant autant pour le succès des directeurs que pour la satisfaction du public.

Au risque de me répéter, je redirais sans cesse qu'il n'y a aucun élément dans l'art et dans l'industrie qu'il ne soit possible d'améliorer chaque jour et à chaque production. Ces améliorations que poursuivent sans cesse tous ceux qui concourent à la réalisation d'un film, ont eu pour résultat nos succès passés, présents et qui doivent maintenir à l'avenir notre popularité d'aujourd'hui.

A qui cela porte-t-il le plus de tort? Qui est-ce qui en souffre le plus? quand le public décroît au cinéma?

Incontestablement le directeur, et par répercussion, toutes les organisations de ventes, et finalement l'organisation productrice. Mais ceci s'étend aussi dans diverses directions. Cela veut dire que les artistes et les techniciens en souffrent, que les organisations elles-mêmes trouvent que les édifices bien élevés et soigneusement bâtis vacillent parce que le produit final n'est pas vendu comme il devrait l'être.

Après tout, c'est une simple question économique.

En plus de leur valeur artistique, les films sont comme toute autre marchandise. Ils sont fabriqués, ils sont vendus, ils sont vus. Et s'ils ne sont pas tous bons, ils restent invendables.

Les films invendables sont une lourde perte pour notre industrie, car ils ne peuvent pas se solder comme les autres articles de vente courante.

Pour ce qui nous concerne, les films Paramount, deviennent meilleurs, constamment. Ils doivent le devenir encore plus. Quoique nous sachions que nous tournons les meilleurs scénarios, que chaque nouvelle comporte les sujets que le public demande, que les premières étoiles et les meilleurs directeurs artistiques, les plus belles mises en scène et la plus parfaite technique doivent contribuer à permettre aux directeurs de remplir leurs théâtres et voir le public partir content de ce qu'il a vu.

Nous croyons que chaque film que Paramount produira à l'avenir, approchera approximativement, au moins, de l'idéal que

nous avons exposé. Nous concevons parfaitement que le mois prochain, ou l'année prochaine nous devancerons de beaucoup le but que nous poursuivons de produire des œuvres plus parfaites encore.

Toutefois, par prudence nous ne devons pas vouloir aller plus loin, car il est possible à tous de constater que nous sommes d'au moins un ou deux ans en avance sur nos concurrents et sur ce qu'exige le public.

Prenez les deux derniers films de Cecil B. de Mille « Le paradis d'un fou » et « La nuit de samedi ». Je les ai vus tous les deux, et si je suis bon juge, je pense qu'ils sont aussi parfait qu'il est possible de l'être. Ce ne sont pas des paroles futiles; Je maintiens mon assertion. Si je n'en étais pas convaincu, je ne le dirai pas. Rien ne sert de cacher la vérité. Le public la découvre bien vite et nous la dit sans ménagements.

L'idée de faire collaborer deux et même plusieurs étoiles, dans certains films, est heureuse; ainsi dans « Les affaires d'Anatole » il y en a douze! Et dans un autre film de C. B. de Mille, Peter Ibbetson, nous retrouvons Wallace Reid comme partenaire d'Elsie Ferguson. Il nous a été prouvé que le public aime voir ensemble ses favoris. Je comprends parfaitement cela.

Je me souviens d'avoir lu des romans de divers auteurs et d'avoir souhaité que mes sujets favoris puissent se rencontrer. C'est à peu près la même idée. Quel serait le résultat pense le metteur en scène de voir, mettons, Wallace Reid et Elsie Ferguson, s'aimer et jetés tous deux dans une grande situation dramatique?

Le producteur réalisant ce désir, aura certainement l'approbation du public, disons des publics universels car comme l'a très justement dit un critique cinégraphiste français, le cinéma est un *art synthétique industriel international* (1).

Ainsi nous mettons en projet de nous assurer le concours d'Agnès Ayres et de Jack Holt, dans une production de William de Mille.

Le « Cheik » de George Melford avec Agnès Ayres et Rudolph Valentino, atteint un important degré de popularité. Certains critiques le discutèrent, mais le public leur opposa son approbation qui est le jugement suprême.

M. Melford est en train de faire « Maran de Lady Letty » interprété par Dorothy

(1) N. D. la R. — C'est de notre collaborateur M. V. Guillaume DANVERS, dont veut sans doute parler M. Jesse L. Lasky.



M. JESSE L. LASKY  
Vice-Président de la « Paramount »

Dalton et Rudolph Valentino, comme vedette homme. Je suis certain que cela plaira également aux dames comme aux Messieurs.

Nous escomptons aussi le grand succès des films ayant comme étoiles, Wallace Reid, Ethel Clayton, Gloria Swanson, Betty

Compson, Agnès Ayres, Lila Lee, Jack Holt, Thomas Maighan, qui sont, et « Paramount » en est fier, parmi les artistes les plus appréciés du public le plus raffiné, le plus sensible, le plus artiste du monde, je dis : le public Français.

JESSE L. LASKY.



JACKIE COOGAN avec sa « petite amie », MISS PATSY MARKS !...

Photo Evans

## UNE LETTRE DU "KID"

Jackie Coogan vient de nous adresser sa réponse au « Petit Recensement ». Nous la reproduisons textuellement :

Mon cher Cinémagazine,

Permettez-moi d'abord de me présenter : Je m'appelle Jackie Coogan. Je suis né à Los Angeles, la capitale de l'industrie cinématographique en U. S. A., le 26 octobre 1914. Comme vous pouvez le voir, je suis déjà un « vieux pêtit bonhomme » !... on vieillit tout de même vite, hélas !...

Mes cheveux sont châtain clair ; mes yeux, marron foncé. Avant de faire du cinéma, j'apparaissais sur la scène auprès de mon petit Père et de ma petite Mère.

J'ai fait trois films : Le Gosse (The Kid), Le Gosse infernal (Peck's bad boy) et My boy (inédit en France). J'achève actuellement mon quatrième qui s'intitulera... patientez et vous le saurez bientôt.

On dit qu'il est amusant de faire du cinéma ; cela est juste... mais seulement lorsque vous voyez le film sur l'écran !

Je n'ai pas beaucoup de manies, mais, néanmoins, je vais vous les confier tout bas :

j'adore les tours de cartes et de prestidigitation avec des gros sous ! Mon grand ami Charlie (M. Charles Chaplin) et mon papa m'en ont enseigné quelques-uns qui sont très amusants. Je suis fidèle comme un toutou ; d'ailleurs, ma petite Patsy peut vous le confirmer !

Dans cinq mois, peut-être avant, je viendrai en Europe et j'irai vous présenter de vive voix les félicitations que mérite votre joli Cinémagazine.

Je veux aussi faire la connaissance du sympathique M. Iris pour lui taper fortement sur l'épaule en lui disant : « Hello, old peach ! » Pour arriver à cela, il faudra qu'il se penche un petit peu, car je ne mesure que 0 m. 94.

J'espère me retirer du cinéma à quinze ans ; j'occuperai alors mes heures de loisirs en projetant at home les films tournés dans ma jeunesse !!!

Je vous quitte, ma chère petite revue, en vous présentant les meilleurs vœux de votre ami.

JACKIE COOGAN

# Cinémagazine Actualité



Les étoiles cinématographiques de la politique se succèdent... et se ressemblent puisque ce sont toujours les mêmes qui sont ministres. Comme si ça ne pourrait pas être un peu notre tour !  
M. Poincaré a le masque tragique...

Les Allemands ont tourné un *Danton* où notre orateur révolutionnaire est un héros crapuleux et une *Colombine* qui se passent dans le Paris des apaches... Merci !  
Comme s'ils n'avaient pas leurs crapules nationales !...

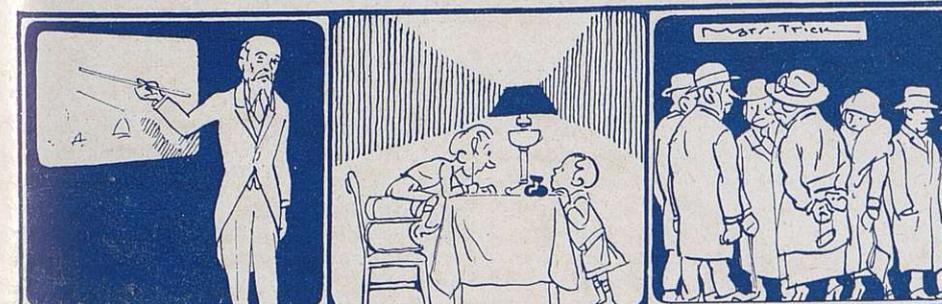
Les soviets ont des films de propagande pour sourds-muets. L'idée est excellente, mais pour l'exploiter à fond il faut absolument que MM. les bolcheviks pensent aux aveugles.



Au grand match France-Ecosse, les appareils de prises de vues n'ont pas été reçus... Assez souvent on signale cette hostilité vis-à-vis du ciné. Notre pays cesserait-il d'être celui des gens aimables ou, à défaut, intelligents ?

A New-York les élégants obtiennent des metteurs en scène l'autorisation de figurer dans les films. Ensuite ils invitent leurs amis à les voir figurer.  
On n'est pas plus cabot !

Comme actualité brûlante, voici le froid, la neige, la boue et tout le cortège des microbes de la grippe. Tous n'en meurent pas, mais tout le monde est frappé. On se venge sur les boissons fortement alcoolisées.



On polémique ferme sur le cinéma scolaire au sujet de son origine. Un bulletin de l'enseignement montre vers 1890 un directeur d'école, M. Bizet, qui avait résolu la question avec... une lanterne magique.  
Voilà un précurseur

Déjà !  
— Tu viens jouer ?  
— Ah ! non, pas ce soir. Je me dépêche d'apprendre à lire pour suivre l'Empereur des pauvres dans Cinémagazine !

Un succès !  
— Plus moyen de circuler dans la rue Drouot, il doit y avoir des encombrements de voitures ?  
— Non, c'est la foule qui stationne rue Rossini pour retenir l'Almanach du Cinéma !

LES GRANDS FILMS

# LE PONT DES SOUPIRS

Grand Drame Cinématographique en HUIT ÉPISODES

d'après l'œuvre célèbre de MICHEL ZEVACO (ÉDITION GAUMONT)

## QUATRIÈME ÉPOQUE LE PACTE DE LA GROTTÉ NOIRE

Contrairement à ce qu'avaient cru les soldats du Grand Inquisiteur, la chute de Roland et de Scalabrino n'était qu'une feinte. Nageant entre deux eaux, ils s'étaient glissés sous la gondole qui les poursuivait

Noire. Ils arrivèrent juste pour délivrer le poète l'Arétin, qui était aux prises avec Sandrigo et les siens.

L'Arétin promet à Roland de l'aider à réaliser le grand rêve de liberté qu'il a



Une scène de la 4<sup>e</sup> époque du « Pont des Soupirs ».

Cliché Gaumont

et étaient parvenus ainsi à échapper aux recherches. Quelques instants après, dans le repaire de Scalabrino, tous deux se métamorphosèrent. Roland ayant appris, coup sur coup, la mort de sa mère et le mariage d'Eléonore avec Altieri, résolut d'exercer des représailles terribles. Scalabrino lui donna l'assurance de son aide en ces termes : « Ordonnez, maître. Soyez le cerveau qui pense, je serai le bras qui agit ! ». Désireux de se concilier de nouveau le concours de ses anciens complices, Scalabrino, accompagné de Roland, se rendit à la Grotte

conçue. Roland, sur la route de Venise, rencontre son père, pauvre homme devenu fou, à la suite de tant de douleurs. Il l'emmène chez Scalabrino.

Quelque temps après, l'Arétin, se souvenant de sa promesse, emmenait Roland à une fête donnée par Impéria. Roland, grimé, se fait passer pour un grand docteur de Florence. Il rencontre Bembo, qui fut l'un des instigateurs de sa ruine et parvient à le faire enlever. Il le fait conduire à la Grotte Noire.

(A suivre.)

## L'Aviateur Masqué

Ciné-Roman en 8 épisodes

de MM. Ch. VAYRE et R. FLORIGNY

PATHÉ CONSORTIUM, Editeur

QUATRIÈME ÉPISODE

### LA REVANCHE DE HOFFER

Les agents de la Sûreté, Leloup et Daurisse, ont cru reconnaître dans l'aviateur blessé le malfaiteur dont ils avaient perdu la trace.

Ils réquisitionnent l'auto du misérable Hoffer, le rival de Jean Dubreuil, venu sur les lieux dans l'espoir de découvrir la trace de l'aviateur disparu.

Pendant ce temps, le bon Prosper, toujours débrouillard, a réussi à s'emparer du blessé et à substituer à sa place, ligottés

et baillonnés, les braves gens qui l'avaient accueilli.

A peine Hoffer et les agents, figés de stupeur, ont-ils eu le temps de s'apercevoir du rapt, qu'ils entendent dehors un ronflement de moteur !

C'est Prosper qui s'éloigne en quatrième vitesse, emportant le blessé.

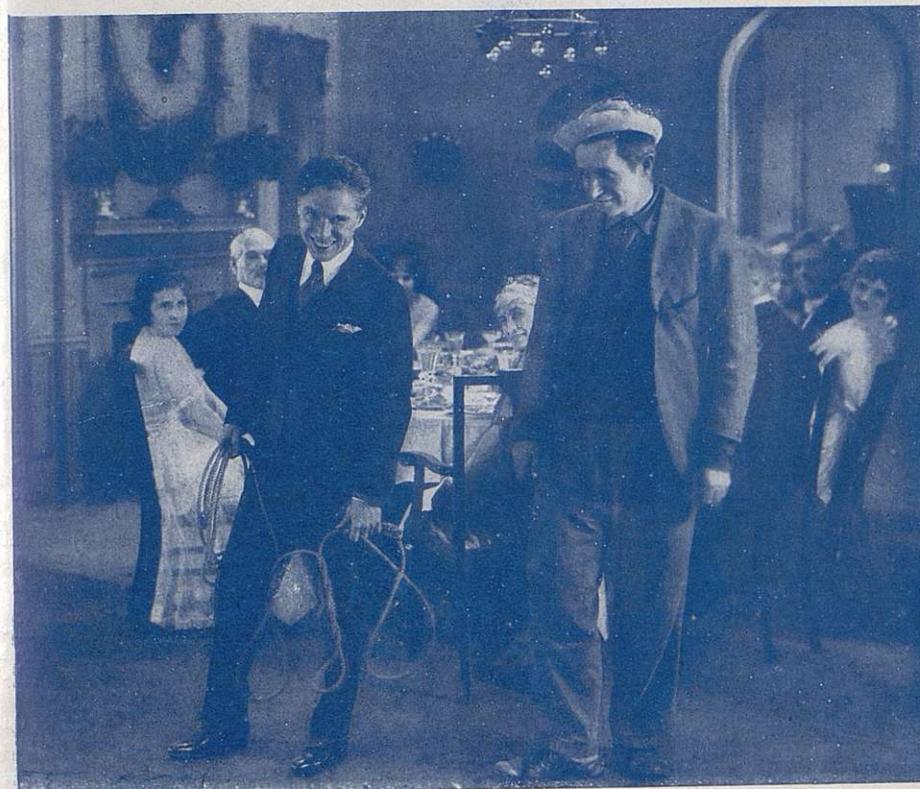
Quelques heures plus tard, ce dernier reposait dans une maison de santé.

Simone Dupon-Martin a enfin obtenu de son père l'autorisation de se marier avec Jean Dubreuil ; mais, au moment où elle fait part de cette bonne nouvelle à son fiancé, celui-ci lui témoigne une telle froideur que celle-ci éclate en sanglots. L'attitude du jeune homme est telle que sa mère elle-même ne le reconnaît pas.

Prosper intervient à propos pour expliquer à Mme Dubreuil le rôle qu'a joué le sosie de son fils.

(A suivre.)

## A HOLLYWOOD



Au cours d'un repas amical, CHARLIE CHAPLIN (Charlot) fait une imitation de son excellent camarade WILL ROGERS.

## LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

### Paramount

**LES RAPACES** (d'après la célèbre nouvelle de Winston Churchill). — Eldon Parr est un de ces puissants magnats de la finance, intransigent, dur aux petits et qui, sans aucun scrupule, s'abrite derrière la religion pour mieux développer telle ou telle entreprise commerciale, d'accord en cela avec un groupe de « notables » qui lui ressemblent en tous points.

Son fils, Henry Parr, aime une jeune ouvrière et, connaissant le caractère de son père, il hésite à s'ouvrir à lui de son roman d'amour.

Sa fille, Mary Parr, est une âme droite et charmante, charitable et bonne pour les humbles qu'elle visite et reconforte.

La paroisse sur laquelle règnent tout puissants Eldon Parr et ses comparses, possède une petite église bien suffisante certes pour la population du quartier, d'autant que ces messieurs la tiennent éloignée du sanctuaire pour n'y admettre que la riche société de l'endroit.

L'un de ces potentats, Plimpton, possède de vastes terrains occupés par de petites habitations ouvrières dont les loyers ne sont pas pour lui très rémunérateurs. Afin de tirer un meilleur parti de son terrain, il s'est entendu avec Parr et ses amis pour exproprier les humbles habitants de ces maisons afin de faire racheter lesdits terrains par le conseil de fabrique de la paroisse en vue de l'édification d'une vaste église.

Entre temps, nous voyons la bande à l'œuvre : propriétaires en commun d'une société industrielle, les « Electric Transport » dont ils ont fait souscrire les actions par leurs employés, ils n'hésitent pas à se couvrir d'abord lorsque la société est en déconfiture, abandonnant aux petits actionnaires les débris de l'affaire sous forme de papiers totalement dépréciés.

Garwin, employé dans la Banque Parr, ayant mis toutes ses économies dans cette affaire, se trouve tout à coup complètement ruiné, et comme il vient supplier son patron de lui reprendre ses actions, celui-ci le jette dehors et nous le voyons déchoir progressivement jusqu'à

tomber lui, sa femme et son enfant, dans la misère.

Mary Parr, indignée des procédés de son père, qui demeure sourd à ses supplications, quitte la maison paternelle.

Ayant appris les fiançailles de son fils Henry avec une ouvrière, Eldon Parr se rend chez la jeune fille et la somme de quitter la ville, sous peine de la faire arrêter grâce à ses puissants appuis.

Henry, fou de douleur, quitte à son tour la maison de son père, le maudissant et part à la



Photo Paramount

Une scène des « Rapaces »

recherche de la jeune fille, qui a quitté la ville.

Eldon Parr et ses amis, peu satisfaits du vieux pasteur de la paroisse qui se prête difficilement à leurs combinaisons, le remplacent par un jeune pasteur de campagne qui, ignorant la moralité des membres de son « conseil de fabrique » favorise tout d'abord, inconsciemment, leurs menées, jusqu'au jour où, témoin des catastrophes qu'ont entraînées les actes de ces « notables », il se révolte lui aussi et fait cause commune avec les victimes.

Un dimanche, à l'église, il prononce un discours vengeur où il fustige comme ils le méritent tous ces « rapaces » qui, sous couvert de la religion, ne sont que d'affreux « Pharisien ».

Le conseil de fabrique exige la démission du pasteur qui leur répond : « Je suis le serviteur de la vérité et non le vôtre. »

Cependant, Garwin, à bout de misère, se rend chez Parr pour le supplier de lui rendre sa place, et, comme celui-ci refuse, il l'abat, vengeant

ainsi toutes les victimes de ce financier implacable.

Sur son lit de mort, autour duquel se sont réunis tous ceux qu'il a fait souffrir au cours de sa triste existence, Eldon Parr fait amende honorable de ses crimes sur le seuil de l'éternité.

### PATHÉ-CONSORTIUM

**L'EMPEREUR DES PAUVRES.** — Voici un grand succès, un long et durable succès pour Pathé-Consortium. La présentation des époques du roman de Félicien Champsaur porté à l'écran a provoqué une admiration unanime. Je le dis comme je le pense, voilà du beau et du bon travail cinématographique, dont il convient de féliciter M. René Leprince, metteur en scène habile qui a su tirer un parti extrêmement avantageux du thème de Félicien Champsaur.

Le roman de Champsaur procède; il est vrai, beaucoup de Tolstoï et même de Zola. Et, est-ce la présence de Léon Mathot — nous avons pensé par instant, à Travail. Quoi qu'il en soit, mise en scène et interprétation ne méritent que des éloges. Ce film comporte des tableaux de toute beauté, il y a des vues de Provence, des « vues animées » qui sont un véritable enchantement — et Leprince a su rechercher et découvrir — je veux l'en louer — des artistes qui ont typé leurs personnages avec un art de composition parfait.

L'histoire ?... Vous la lirez dans *Cinémagazine*... Qu'il me soit permis de dire mon admiration à Léon Mathot, un Marc Anavau qui fera oublier, — mais oui mon vieux — Edmond Dantès; à Krauss, à Charles Lamy, à Lorrain, à Dalleu; à cet artiste vraiment parfait qu'on oublie un peu trop: Monier; à Hicronirus, De Rochefort...

etc... Ils sont trop! Enfin à Mme Gina Relly, à Andrée Pascal, à Lucy Mareil, etc., interprètes inégalables d'un film de réelle valeur.

### LE CRIME DE LORD ARTHUR SAVILE.

Il faut une certaine audace, à mon sens, pour porter à l'écran romans ou pages littéraires célèbres. C'est un défaut français mais qui finira par être un joli défaut puisque, en général, la tentative réussit auprès du public.

On a présenté en effet dans la jolie salle de l'Artistic, l'adaptation cinématographique de la nouvelle fameuse d'Oscar Wilde, *Le Crime de Lord Arthur Savile*. Et je suis forcé de constater que cette présentation obtint un succès considérable.

L'adaptation de René Hervil a, en effet, ceci de particulier non seulement qu'elle est excellente mais encore qu'elle réunit une interprétation mi-anglaise, mi-française, ce qui lui permet de rester très dans la note et de garder le plus de saveur possible du récit original.

Vous connaissez l'histoire :

M. Merton, paisible bibliophile habite avec sa fille Sybil un gracieux cottage dans les environs de Lourdes. Lord Arthur Savile, fiancé de Sybil, adapte facilement sa nature aristocratique à ce milieu intellectuel et charmant. Fréquente également chez l'accueillant Merton, M. Pod-

gers, personnage énigmatique qui exerce parmi ses talents de société celui de chironancier et qui dans une soirée donnée chez Lady Windermers prédit l'avenir de chacun d'après les lignes de la main. A Savile, Podgers prédit qu'il tuera quelqu'un car sa main porte la marque du crime. Et voilà Savile atteint par la hantise du meurtre. Il tuera puisque, hélas! le crime est fatalement prévu.

Mais qui? Sybil?... oh non! Mais peut-être Clementina sa vieille et ennuyeuse cousine... En effet, il glisse dans une élégante bonbonnière une



Cliché Pathé Consortium

GINA RELLY et LÉON MATHOT dans « L'Empereur des Pauvres »

capsule d'aconit mélangée à d'autres sucreries et envoie le tout à la vieille dame.

Mais Lady Clémentina meurt peu après de sa mort naturelle et la bonbonnière est retrouvée intacte. Tout est donc à recommencer. Lord Savile jette alors son dévolu sur le pasteur doyen de chechester dont les sermons font fuir les plus fidèles.

Lord Savile lui fait expédier une pendule qui doit exploser au jour et heure fixés d'avance. Mais à l'instant précis aucune explosion ne se produit. Alors ?

Pendant ce temps le bon Merton s'impatiente et laisse entendre à Savile qu'il rompra les fiançailles de sa fille si Savile recule à nouveau la date du mariage.

Celui-ci rentrant chez

lui et traversant le pont de la Tamise aperçoit Podgers complètement ivre. L'empoigner, c'est pour Savile l'affaire d'un instant...ouf! voilà donc commis le crime prévu. Mais le lendemain les journaux annoncent le suicide de Podgers et l'on apprend que ce personnage n'était autre que l'assassin Coudray, condamné à mort par coutumace et recherché depuis un an par la police française. Savile, débarrassé de son obsession et exempt de remords pourra enfin se marier tranquillement.

Vous le voyez, le sujet est tout fait d'imprévu et porte bien la note anglaise. C'est cette note, ce ton, qu'a respecté admirablement René Hervil avec un tact parfait dont il convient de le féliciter et qu'ont saisi avec un vrai toucher les artistes chargés de réaliser cette œuvre curieuse.

Cinématographes Harry

**C**ELLE QU'ON OUBLIE. — Voici un titre malheureux. Celle qu'on oublie... c'est l'épouse ! Cependant si la chose est fréquente, du moins n'est-elle pas générale, et cette affirmation est certainement exagérée.

Quoi qu'il en soit, ce film où nous retrouvons la jeune et charmante Mollie King — plus femme aujourd'hui qu'à l'époque du *Mannequin new-yorkais*, et plus jolie encore — est un excellent film, mis en scène avec somptuosité, interprété d'une façon parfaite et qui plaira à n'importe quel public.

Le scénario est simple, certes, puisqu'il s'agit d'un jeune marié qui a abandonné sa femme pour la tromper avec sa meilleure amie, se fait « rouler » par celle-ci — et ruiner — puis implore son pardon de l'épouse qui n'a jamais cessé de l'aimer. Mais les Américains, quelques défauts qu'on leur trouve et quelque puérité qu'on leur impute, ont un art certain pour rendre neuf les sujets les plus élimés chez nous.

Vous verrez comme tout ceci est conduit délicieusement, honnêtement, sainement et vous y prendrez un plaisir extrême.

Lucien DOUBLON.



Cliché P. thé-Consortium

HENRI KRAUSS et LÉON MATHOT dans "L'Empereur des Pauvres"

L'Almanach du Cinéma

vous renseignera -- sur les films -- sur les artistes



L'heure de demain.

Le succès de la Conférence de M. Perrot, que notre confrère *Le Journal* avait à plusieurs reprises aimablement annoncée, nous vaut de précieux encouragements tant de la Presse Parisienne que de la Presse Cinématographique. L'opinion soutenue par les Conseillers Municipaux et généraux, MM. Riotor, Lefebvre, Godin, présents à la Réunion des Amis du Cinéma du 14 janvier « que cette vulgarisation cinématographique doit porter ses fruits en diffusant un peu partout l'idée de l'Ecran instructif et éducateur », demeure unanime.

Même sentiment formulé par Mme Arnaud, conférencière de l'Office Public d'Hygiène du département de la Seine, et par M. Flament, délégué à la Propagande de cet Office.

Nous n'avons donc plus qu'à persévérer dans cette voie tracée afin d'atteindre le but qui nous récompensera, et au delà, des efforts tentés pour réaliser une œuvre d'amélioration sociale.

R. M.-D.

Le Cabinet du Docteur Caligari.

Une maison française a osé... tenter d'imposer en France cette production malsaine. Elle prétend — par sa publicité de mauvais aloi — que la production cinématographique habituelle pâlit devant cette œuvre étrange. C'est là un « battage » intolérable et nous ne doutons pas que les Amis du Cinéma, dont beaucoup ont « fait la guerre » n'accueillent cette œuvre boche comme il convient s'il y a des directeurs assez imprudents pour la montrer à leur public. Nous ne sommes pas chauvins en matière cinématographique et nous aimons la belle production quelle que soit sa provenance, mais nous ne pouvons admettre de voir le snobisme international s'ériger en arbitre du bon goût cinématographique.

A Saint-Laurent-du-Var.

Dans un studio parisien, George Monca tourne en ce moment « Judith » que l'excellent metteur en scène a adoptée d'après une nouvelle de J.-J. Renaud. En tête de la nombreuse distribution, se trouvent Mmes Elmière Vautier, Yvette Andregor, MM. Jean Toulout, Georges Gauthier, Bossis et Leubas.

Un Musée cinématographique.

Le 11 janvier, M. J. Demaria, a fait, à la Société Française de Photographie une très intéressante conférence qui mérite de retenir l'attention.

M. Demaria souhaite que la Société Française de Photographie change son titre officiel en celui de Société Française de Photographie et de Cinématographie — puisqu'elle s'intéresse tout particulièrement à ce dernier.

M. Demaria préconise aussi l'idée d'un Musée Cinématographique, qui pourrait être situé aux Arts et Métiers, par exemple. Cette dernière suggestion est trop heureuse pour que nous n'y applaudissions pas sans réserve.

Une enfant trouvée.

Un incident extraordinaire a marqué la dernière traversée du paquebot « Paris » faisant le service entre le Havre et New-York. Alors que le navire passait à l'extrémité du bi du bout du banc de Terre-Neuve, la vigie aperçut sur ledit banc, une filette en bas âge qui n'avait à sucer, pour tout biberon que la pointe d'un iceberg. Recueillie par l'équipage, cette enfant a été adoptée par un riche américain qui, inspiré par le nom du navire, l'a appelée « Parisette ». Ce nom rappelle en même temps le grand ciné-roman de Louis Feuillade, film Gaumont, adapté par Paul Cartoux qui paraîtra dans *l'Intransigeant* et les *Grands Régionaux*.

Un département du Cinéma.

L'Irlande n'a pas attendu qu'on lui démontra la valeur de propagande que représente le Cinéma. Elle a donc décidé de créer un département officiel du Cinéma, placé en contact permanent avec le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Grâce à lui, toutes les écoles du territoire de la verte Erin seront abondamment fournies de films éducatifs qui nous manquent trop souvent en France — touchant toutes les branches de l'Enseignement. On va faire plus, toujours en Irlande.

A l'instar de la Fondation Rockefeller, des tournées de cinéma ambulants seront données afin, de porter, dans tous les coins du pays, toutes les ressources de l'Industrie Nationale en tableaux animés, tous les derniers perfectionnements scientifiques apportés dans les procédés de fabrication, sans oublier « la manière » de travailler ailleurs.

Organisation modèle qui pourrait servir d'exemples à d'autres Etats mieux organisés peut-être mais encore inconscients du parti qu'on peut tirer du Cinéma Educateur Propagateur vulgarisé.

Pour l'enfant meilleur.

Il faut désormais apprendre à lire dès cinq ans et par le Cinéma encore. Aussi, en décidant les directrices d'Ecoles Maternelles qui ont reconnu l'importance de la Lanterne magique sur le Livre muet, et découvert que le dessin s'imposait à l'Enfance dès qu'il peut regarder une figure. Le Cinéma n'est autre chose que ce dessin animé d'abord, puis fixé, ensuite. Et voilà inexacte désormais cette assertion d'un Congrès d'avant-guerre où les délégués du Conseil Supérieur de l'I.-P. déclaraient que « l'enfant au-dessous de six ans était incapable d'apprendre à lire couramment, sauf de rares exceptions ».

Et nous enregistrons avec joie un exposé de cette méthode sur le cinéma à l'école, sous le

Tout le monde parle de



le beau film que l'on verra à partir du mois de Mars.

titre du *Bulletin Scolaire* « Doit-on apprendre à lire à l'école maternelle ? », qui répond *oui*, grâce au film qui rend l'enfant meilleur, et perfectionne les études sans danger pour sa santé.

#### L'obstacle défendu.

Nos confrères opérateurs se sont en vain déplacés la semaine dernière sur le vu de l'information publiée par un de nos confrères de la *Presse Quotidienne* que Miss Fanny Heldy, cantatrice, centaress aussi, avait demandé et obtenu sa licence de jockey de la société d'Encouragement, et se proposait de « galoper sur l'obstacle ». Rappelons, à ce propos, que quelques années avant la guerre, une autre « cavalière », Miss E.-H. Woodland, sœur de l'entraîneur jockey Percy Woodland, qui montait les pensionnaires de son frère, à l'exercice, avait demandé sa licence : elle lui fut refusée.

Il ne reste plus à Miss Heldy qu'à tourner une scène de courses pour croire vraiment que c'est arrivé ! au moins sur l'écran !

#### Une comtesse cinégraphique.

Notre rubrique des *Echos* enregistrait, dans un de nos derniers numéros, les exploits à l'écran, d'une archiduchesse d'Autriche, propriétaire d'une salle, auteur des scénarios. Aujourd'hui ce n'est plus d'une simple comtesse qu'il s'agit, mais d'une nièce d'impératrice, Henriette Larisch qui, à Vienne, dans une des plus jolies salles du Prater retracé, en six épisodes, la vie de sa tante, feue Elisabeth, d'orangeuse mémoire.

On voit défiler, dans ce film, le mariage de François-Joseph et d'Elisabeth ; la jeunesse du prince Rodolphe ; les débordements de l'Archiduc Jean de Toscane, dit Jean Orth ; le suicide du roi Louis de Bavière, le fou ; la scène la plus vraisemblable du drame de Mayerling ; enfin, l'assassinat de l'impératrice à Genève !... Décidément, c'est bien la chu e des couronnes !

#### Le Mauvais Garçon.

C'est le titre du nouveau film que Diamant-Berger achève de tourner au studio du Film d'Art, à Neuilly. Le « Mauvais Garçon » ce sera le populaire Maurice Chevalier, qui est venu du Café-Concert en passant par l'opérette. La charmante Denise Legeay, de Max, la danseuse Jasmine, paraîtront également dans ce film dont on dit déjà le plus grand bien.

#### L'amour à l'écran.

La scène se passe dans un studio californien. La charmante étoile américaine, Doris May, répète, sous la direction de William A. Seiter, un des metteurs en scène de la Robertson-Cole Co, une scène de *Eden and return* avec son partenaire, Earl Metcalfe.

— « Mais, soyez donc naturel quand vous embrassez, dit le metteur en scène au jeune premier. »

Ce dernier, sans doute vexé, se tourne vers William A. Seiter et de lui répondre :

— « M. Seiter, dans ma carrière cinématographique, j'ai embrassé plusieurs centaines d'ingénues, 753 pour être exact ; eh bien ! je dois vous déclarer que pour paraître naturel à l'écran, c'est plus difficile qu'on ne le croit ! »

#### Encore des films du Far-West ?

Nous apprenons que Fred Stone — qui a pu être remarqué dernièrement dans *Le remplaçant* — vient de s'attacher Jackson Gregory en qualité de scénariste. Aux Etats-Unis, ce dernier est très populaire pour ses nouvelles sur le Far-West ; d'ailleurs, un grand nombre des premiers films de William S. Hart, Tom Mix, Harry Carey, William Russell, etc., étaient l'adaptation cinématographique de quelques-unes de ses œuvres connues sous le nom de *Gregory's western stories*. Le régime cow-boyesque n'est pas encore prêt d'être aboli !

#### Superstitions.

Un de nos bons amis et distingué *producer*, M. William Christy Cabanne, est superstitieux à l'excès.

C'est ainsi qu'il nous écrivait dernièrement que pour faire un bon film, il n'avait qu'à choisir le plus possible de collaborateurs ayant pour prénom *Billy* !

Pour sa dernière production : *At the stage door*, il avait choisi :

- 1° Miss Billie Dove (l'ingénue) ;
  - 2° Billy Quirk (le jeune premier) ;
  - 3° Billy Tuers (l'opérateur de prise de vues) ;
  - 4° Billy Meyerhoff (le chef-machiniste) ;
  - 5° Billy Collier Junior (fils du célèbre humoriste américain et qui a un rôle assez important).
- Ajoutons qu'il y avait un sixième Billy : c'est William Christy Cabanne, le petit nom d'amitié de notre ami !

#### Sherlock Holmès en Amérique.

Les sensationnelles et mystérieuses aventures du célèbre détective qu'imagina la plume de sir A. Conan Doyle avaient été filmées par la Stoll Film de Londres.

En France, nous en avons déjà vu une série. Or, la *Alexander Film Corporation* vient de s'assurer, croyons-nous, l'exclusivité de cette production pour toute l'Amérique du Nord. Plusieurs directeurs de cinéma new-yorkais l'avaient déjà programmée lorsque l'on vient de s'apercevoir qu'il a été volé une dizaine de copies ! Vite, détachons un autre Sherlock Holmès à la recherche du vrai !

L'ŒIL DE CHAT.

## COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

(Voir le commencement page 102)

*Marchesi*. — 1° Oui, 188, boulevard Haussmann ; 2° pris bonne note de votre souscription pour un almanach relié.

*Mary-Louise F...* — 1° Merci de vos bons souhaits ; 2° nous ne faisons pas d'envoi contre remboursement ; vous n'avez simplement qu'à nous couvrir du montant de votre commande par chèque postal, mandat-poste, timbres ou billets.

*Mlle Chambon*. — 1° Il faut la lui demander vous-même ; nous ne pouvons vous offrir que la photo de Simon Girard dans *Les Trois Mousquetaires*.

*W. Fox*. — 1° 30 ans ; 2° non, Elaine Chadwick a débuté tout de suite au cinéma dans une production Paramount intitulée *Girls*.

*Admiratrice d'Herrmann et d'Iris*. — 1° La puissance du hasard, avec Herrmann et Mlle Greyjane, est sortie depuis le 4 septembre ; 2° Anna Pawlova dans *La Mulette de Portici*.

*Doulette*. — 1° Blanche Montel n'interprète aucun rôle dans *Parisette* ; 2° je l'ignore.

*Rose Rouge*. — 1° Vous avez très bien dessiné ces branches de houx qui sont d'un effet charmant ; 2° *Iris* doit demeurer anonyme ; 3° voir réponse à *Messagère des Dieux*.

*R. Bouvet*. — 1° M. Chailiot prépare le découpage du scénario primé par *Cinémagazine* : *Maman Pierre* ; 2° je ne sais pas ce qu'est devenu *Georget*.

*Napoléonnette B...* — 1° Jack Mower a 32 ans (né à Honolulu) ; a fait d'abord du théâtre pendant trois ans ; a débuté au cinéma dans une production Vitagraph *The Primitive Woman* ; ne tourne plus avec Margarita Fischer, est avec l'Universal Co ; 2° Sylvio de Pédrilli n'envoie pas sa photo.

*Mascotte*. — 1° Nous pouvons vous procurer une très jolie photo de Léon Mathot au prix de 1 fr. 50 ; 2° José Davert dans *La brute*.

*Successeur de Landru, Zette, Josetta, Christiane Lys*. — Veuillez consulter les précédents courriers.

*Si et Su*. — Ces trois artistes ont très bien incarné leur personnage qui était difficile à camper.

*Mary Jean Pierre*. — 1° Nous ne pouvons pas vous procurer cet emploi, à notre très vif regret ; 2° vous êtes bien jeune, attendez donc encore quelques années quand le cinéma sera définitivement reconnu comme un art et non un commerce.

*Miss Stella*. — 1° Vous avez pu voir Jean Devalde (*Philippe*, de *Chichinette*) dans *L'ami des montagnes* (rôle de Marcel Puymaurens), *Lily-Vertu* (Georges Lecas) et dans *Miss Rovel* (Rovel) ; 2° Pierre de Guingamp, 52, avenue Kléber, Paris.

*Valentin Thomas*. — 1° Je vous avais répondu « veuillez consulter les précédents courriers » parce que j'avais déjà répondu aux questions que vous me posiez ; je suis surpris que vous ne l'avez pas compris, car c'était clair comme de l'eau de roche ; 2° oui, édition du Livre National, 75, rue Dareau, Paris ; 3° Jack Dempsey est divorcé ; on parle actuellement de son prochain mariage avec une artiste new-yorkaise ; 3° oui, décédé.

*R. Gæns*. — 1° Paramount Studios, 1520 Vine Street, Hollywood (Cal.), U. S. A. ; 2° Paramount-Lasky Studios, 130 West, 56th Street, New-York City (U.S.A.) ; 3° Paramount Studios, Astoria, Long-Island-City (U.S.A.).

*Duc Aquaho*. — 1° Nous n'avons pour Aimé-Simon Girard que la photo en d'Artagnan ; 2° je ne pense pas.

*A. Béja*. — Gaumont n'est pas absolument

responsable de cela. Les *Films Fantasio* sont édités par le journal du même nom.

*Pierre Allardi*. — Adressez-moi vos questions à la rédaction de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris.

*Rosette*. — Pas pour le moment ; que vous êtes impatiente !

*Zette*. — 1° Nous publierons prochainement la biographie de William Russell et Pauline Frédérique, c'est promis ! 2° Arnold Daly est né à Brooklyn en 1875 ; 3° Dovothy Dalton a 27 ans ; Gladys Leslie, 22 ans ; Florence Vidor, 26 ans ; Harry Carey, 41 ans ; 4° Rita Jolivet tourne actuellement au studio du Film d'Art, à Neuilly-sur-Seine, sous la direction de Jacques de Baroncelli, le rôle de Julia de Noirville, dans *Roger la Honte*.

*Marius Fabre*. — Nous avons lu votre aimable lettre avec un vif intérêt ; merci de vos félicitations et encouragements.

*Wee-wee-jazz-band*. — On ne vous vendra pas un mètre de pellicule, c'est trop peu.

*Maud*. — 1° Juliette Malherbe a 16 ans depuis le 21 décembre dernier.

*Suzy*. — 1° Vous aurez beau dire et beau faire, mon opinion sur Geneviève Félix ne changera pas ; elle vaut bien toutes les artistes américaines en vogue ; 2° vous la reverrez bientôt dans *Helène Cartier* (ce film devait d'abord s'intituler *Hantise*).

*Marquise Daphné*. — 1° Merci de vos bons souhaits ; 2° ah ! oui, l'agonie du chameau ! la question a déjà été posée. Mais non, ce chameau n'a pas été tué pour les besoins du film de *L'Atlantide* ; le metteur en scène n'est pour rien dans son trépas. Il a simplement tiré parti d'une situation fort émouvante.

*Laquatrière*. — C'est la première fois qu'une dame correspondante veut faire du cinéma pour devenir figurante et non vedette ! La meilleure marche à suivre est la suivante : le soir, vers les cinq-six heures, allez déguster un porto à la Taverne du Namur, boulevard de Strasbourg. Vous y verrez beaucoup de cabots, quelques journalistes, et des chefs de figuration. Si vous plaisez à l'un de ces derniers, il vous prendra pour remplir une utilité. Il vous convoquera pour une heure impossible ; par exemple à 8 heures du matin au studio X... qui se trouve naturellement au diable ! Vous arriverez, affolée, avec dix minutes de retard... A midi, vous n'aurez pas encore tourné ; vous « passerez » vers les 6 heures du soir ! Pour tout cela, vous toucherez de 20 à 40 francs suivant la générosité du régisseur... ! Bonne chance ! !

*Sanglier des Ardennes*. — 1° La petite Suzy Love dans le rôle de *Pervenche* du film de ce nom ; 2° la maison Pathé, comme toutes les firmes françaises d'ailleurs, ayant la mauvaise habitude de n'indiquer, dans la distribution d'un film que la vedette, et encore ! je ne puis vous renseigner.

*Olga*. — Mais vous croyez donc que l'on fabrique un journal comme des petits pâtés ? En m'écrivant un mardi, vous ne trouvez pas vos réponses dans le numéro qui paraîtra le vendredi suivant, c'est-à-dire trois jours après ! Il faut attendre quinze jours à trois semaines pour que je vous réponde ici. Vous oubliez également que parfois je suis obligé de faire des recherches...

*Feuille de rose*. — 1° Vous trouverez des articles copieux sur Lilian Gish, dans les n° 4 et 37. C'est une artiste fort intéressante, grande sensibilité, et qui rend admirablement sous la suggestion de Griffith, son mari et metteur en scène ; 2° Charlot est... bolchevick, c'est tout ce que je sais !

*F. Vérax*. — 1° Paulette Ray, Natura-Film, 38, rue des Mathurins, Paris ; 2° pour rédiger une critique il ne faut pas s'inspirer des opinions des confrères ; il est indispensable d'avoir vu le film ; voilà comment je comprends la critique.

*Jémryhis*. — 1° J'ai la manie de collectionner les photos des personnes qui veulent bien me donner

**Un bon conseil !!!** Retenez l'ALMANACH DU CINÉMA  
qui va bientôt paraître

Faites votre commande à "CINÉMAGAZINE"  
vous serez servi des premiers

Broché, 5 fr. — Relié 10 fr.

la leur ; vous pouvez donc m'envoyer la vôtre ! La seule photo que j'aie de moi ne vous intéresserait guère car elle représente Iris lisant *Cinémagazine* qui lui cache la tête ! 2° j'ai bien enterré 1921 et j'ai bien mal commencé 1922 ! 3° interprètes de *Fille du peuple* (Charles de Rochefort, Hélène Darly, Suzanne Herval, Jean Peyrière) ; *De la coupe aux lèvres* (Madys, Paul Cappellani, Armand Tallier) ; les deux autres films sont trop vieux ; 4° Fatty à 35 ans et pesait 106 kilos 314 grammes... avant son procès ! 5° cet artiste est réellement chauve malgré qu'il ait usé un hectolitre de pétrole Hahn ! Avant d'être acteur, il faisait des dessins animés ; il me plaît beaucoup, surtout dans *Le secret de Rosette Lambert* ; 6° *D'Artagnan* est un charmant garçon, qui sait sourire et qui a beaucoup de talent, vous vous en apercevrez dans l'avenir.

*Admirateur de Tom.* — Tom Mix est marié à Victoria Forde, une non-professionnelle.

*Huile d'Olive.* — 1° Emmy Wehlen et Peggy Hyland sont deux artistes de cinéma différentes : vous avez pu voir la première dans *Sans dot*, *Régina*, *L'étreinte du passé*, *La secrétaire particulière*, etc., et Peggy Hyland dans *La corde au cou*, *La petite foraine*, *Les nouveaux pauvres*, *Sous le fluide*, *L'autre femme*, etc.

*Maurice Chouteau.* — Jaque Catelain a, en plus de la distinction de Wallace Reid, un bon tempérament dramatique ; les personnes qui trouvent des défauts à ce jeune premier ne doivent certainement pas le connaître car c'est un artiste d'un style impeccable.

*Malou.* — 1° René Clair (*Pierre*) dans *L'Orpheline*. 2° lorsque paraîtront ces lignes, Edouard Mathé aura sans doute quitté Nice ; écrivez-lui toujours à l'Hôtel International, rue Rossini, Nice.

*Un ami de Cavaillon.* — Constance Talmadge, 318, East, 48 th Street, New-York-City.

*Lune de miel.* — Francé Dhélia est intéressante mais n'est pas faite pour incarner les ingénues.

*Une découragée de la vie !* — 1° Les artistes acceptent tous les cadeaux qu'on leur envoie, du moment que ce n'est pas une note de modiste à régler ! 2° Blanche Montel est blonde ! 3° Studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

*Cinédor.* — 1° Pour les nouvelles conditions de l'A.A.C., voir page 4 du n° 50 ; 2° oui.

*Snow ball.* — 1° *L'Ombre déchirée* : scénario de Jeanne Poirier ; réalisation de Léon Poirier ; édition Gaumont du 16 décembre ; interprètes : Suzanne Desprès (*La mère*), Roger Karl (*Arnault*), Madys (*Cécile Arnault*), Myrta (*Muriel*), Jacques Robert (*Lucien Arnault*) ; 2° Je souhaite que *L'Ombre déchirée* passe à Belfort car c'est une œuvre très intéressante. Demandez-la au directeur de

l'établissement que vous avez l'habitude de fréquenter.

*Petit Nénesse.* — 1° M. Georges Monca, 184, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris ; 2° et 3° vos questions ne sont pas claires.

IRIS.

*L'abondance de cette rubrique m'oblige à renvoyer un certain nombre de réponses au prochain numéro.*

### Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres «Amis» ayant le même désir.

Mlle Marguerite Déprez, 36, avenue de l'Est, Parc Saint-Maur, Seine.

Mlle Yvonne Verlex, 14, rue du Taur, Toulouse.

Mlle Germaine Debrie, 19, rue Saint-Antoine, à Soissons.

Mlle Paulette Diaz ne pouvant répondre à tous les amis qui ont répondu à son appel, les prie de recevoir ses excuses et ses remerciements. Remercie particulièrement *Incognito* et Mlle S. Maupoint.

M. Antoine Lorse, 4, rue Mouren, Marseille (Bouches-du-Rhône).

M. Maurice Mangeat, Usine Baletto, Scionzier (Haute-Savoie).

M. Marcel Weiss, chez Mlle Ehret, 3, rue des Orfèvres, Grafenstaden, près Strasbourg (Bas-Rhin).

## EL DORADO

Mélodrame cinématographique

de Marcel L'HERBIER (raconté par R. PAYELLE)

Un vol. luxueux. . . . . 3 fr. 75

## LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes  
de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré . . . 2 fr. 50

Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

LA MAISON QUI N'EST PAS... COMME AILLEURS ! c'est

## L'Université Cinématographique

4 et 6, Rue Coustour, PARIS (Place Blanche). — Téléph. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement,  
sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

ON Y APPREND TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... **"Vedette de l'Écran"**

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 h. à 12 h. et de 4 h. à 7 h.  
— Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières —  
Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 h.

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène  
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

### COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran*  
*Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique*  
*Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent*  
*Si vous désirez vous éviter des désillusions*  
*Si vous désirez savoir si vous êtes doué*

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.  
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.  
Nos opérateurs vont PARTOUT.

COURS GRATUITS ROCHE O I I  
35<sup>e</sup> année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma,  
Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont  
(XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui  
sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis  
d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volnys, Ver-  
moyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc.  
Mlles Mistinguette, Geneviève Félix, Pier-  
rette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney,  
Pascaline Germaine, Rouer, etc., etc.

Académie du Cinéma, dirigée par M<sup>me</sup> Renée  
Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet,  
Paris. Leçons et cours tous les après-midi.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs  
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

### Conservatoire SELECTA

12-14, Passage des Princes - 5 bis. Boul. des Italiens

Préparation pour le Cinéma  
Cours et leçons particulières  
Enseignement pratique pour  
débutants rapides par

M. Raphaël ADAM

Metteur en scène aux Films Éclipse

Envoi des conditions sur demande

### AUX COLLECTIONNEURS

La collection de CINÉMAGAZINE prendra, avec le temps, une grande valeur documentaire. Aussi ne saurions-nous trop engager nos lecteurs à compléter leur collection pendant qu'il est encore possible.

Tous les numéros anciens, indistinctement, sont en vente au prix de UN FRANC. (franco de port). Joindre à la commande le montant en timbres, billets, mandats ou chèque.

### CINÉMAGAZINE

Année 1921

EN VOLUMES TRIMESTRIELS

Nous mettons en vente la collection complète de "Cinémagazine" en volumes reliés (plaine toile rouge, impression bleue et blanche), qui sont dignes d'orner toutes les bibliothèques.

Chacun de ces volumes contient un trimestre entier de "Cinémagazine", soit 13 numéros..  
Prix, franco, par volume. . . . . 15 fr.

2<sup>e</sup> ANNÉE

N<sup>o</sup> 4. — 27 Janvier 1922.

Ce N<sup>o</sup> est remboursé par Deux Places de CINÉMA

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



JEAN DAX

Photo Emera.